

Écoutons ce que les enfants ont à nous dire

Adolescents en France :
le grand malaise

Consultation nationale des 6-18 ans 2014

sommaire

AVANT-PROPOS DE MICHÈLE BARZACH, PRÉSIDENTE DE L'UNICEF FRANCE	page 3
INTRODUCTION : DE L'ENFANCE À L'ADOLESCENCE, UN MALAISE GRANDISSANT	page 4
1. LES GRANDS DOMAINES DE LA CONSULTATION	page 6
1.1 « J'ai des droits »	page 6
1.2 « Ma vie de tous les jours »	page 8
1.3 « Mon éducation, mes loisirs »	page 12
1.4 « Ma santé »	page 14
2. PRIVATIONS ET DIFFICULTÉS D'INTÉGRATION	
2.1 Les privations du quotidien	page 16
2.2 Des difficultés d'intégration	page 17
3. LES DIMENSIONS DE LA SOUFFRANCE	
3.1 Les difficultés familiales	page 20
3.2 L'expérience de la discrimination	page 22
3.3 L'expérience du harcèlement	page 23
3.4 L'insécurité et l'angoisse à l'école	page 24
3.5 La souffrance psychologique	page 27
4. LES ADOLESCENTS ET LE SUICIDE	
4.1 L'idée du suicide	page 32
4.2 La tentative de suicide	page 33
5. LES ADOLESCENTS ET LES CONDUITES À RISQUE	
5.1 La consommation d'alcool et l'état d'ivresse	page 35
5.2 La consommation de drogue	page 36
CONCLUSION : UNE SOUFFRANCE RELATIONNELLE QU'IL FAUT ENTENDRE	page 38
TRIBUNE DE CATHERINE DOLTO, GRANDIR POUR TROUVER SA JUSTE PLACE, RIEN QUE SA PLACE MAIS TOUTE SA PLACE	page 42
ANNEXES	
Qui a participé ?	page 46
Cartographie de la consultation nationale	page 47
Les facteurs de risque	page 48
Ensemble des résultats statistiques de la consultation nationale	page 51
Historique de la démarche	page 56
Remerciements	page 58
Les contributeurs	page 59
Ours	page 59

En France, les adolescents vivent, pour certains, en situation de grand malaise.

Ecoute, vigilance et prévention doivent être nos priorités.

Par Michèle Barzach,
Présidente de l'UNICEF France



Pour densifier ses actions de plaidoyer, l'UNICEF France a fait le choix, grâce à la consultation nationale des 6/18 ans, de faire des enfants et des adolescents des experts de la réalité de l'exercice de leurs droits. Ils ont toute légitimité à témoigner de leur quotidien, écoutons ce qu'ils ont à nous dire.

La deuxième édition de la consultation nationale s'est déroulée de mars à mai 2014. 11 232 enfants

et adolescents y ont contribué, permettant, une fois encore, de relever le défi de la significativité statistique des résultats. L'ampleur de la consultation, la diversité géographique à laquelle l'UNICEF France a veillée ainsi que la méthodologie en font désormais un outil de mesure livrant des messages très personnels sur la situation de la jeunesse dans notre pays.

Intérêt supérieur de l'enfant et participation des adolescents

Cette étude est, bien entendu, la traduction des priorités de l'UNICEF. La première d'entre elles, préserver l'intérêt supérieur de l'enfant et lui permettre de s'exprimer sur ses besoins essentiels. Un choix qui a poussé nos équipes à explorer plus en détails la vie des adolescents, participants minoritaires l'an passé. L'analyse des données récoltées s'est tout d'abord attachée à examiner les constats du rapport émis en 2013, permettant, une fois encore, de confirmer qu'il existe un lien direct entre la privation matérielle ressentie par les jeunes et les difficultés qu'ils rencontrent pour s'intégrer dans la société.

Afin de cerner les conséquences particulières de ce phénomène dans le développement des jeunes, l'UNICEF France a choisi d'explorer un axe totalement nouveau : la qualité de la dimension relationnelle

liant enfants et adolescents à leurs proches : amis, familles, enseignants, relations du quotidien. Il en ressort des résultats passionnants, parfois perturbants. Si, pour une majorité d'entre eux, les adolescents se sentent plutôt bien dans leur vie, pour les plus fragilisés, le maillage social au sein duquel ils évoluent est vecteur de souffrances psychoaffectives. Tirillés entre des relations tendues à la maison, dans leur établissement scolaire ou dans leur environnement proche, réel ou virtuel, ils ressentent, pour certains, un grand malaise, un sentiment qui peut, parfois, les pousser jusqu'aux pensées les plus sombres. La famille, les amis, la confrontation aux adultes, à leurs pairs ou à l'institution scolaire s'érigent parfois comme autant de remparts parfois difficilement franchissables.

Régénérer l'estime de soi et ouvrir des perspectives vers l'avenir

C'est avec la plus grande humilité que l'UNICEF France livre ces résultats. Nous ouvrons des portes, certes brutalement, mais dans le seul but de créer des pistes nouvelles d'études. Ce rapport constitue l'amorce d'un travail de sensibilisation voire d'interpellation des pouvoirs publics mais aussi de la société civile dans son ensemble. Que chacun, à la place qui est la sienne, prenne la pleine mesure de ces enseignements, par respect pour ces paroles confiées, parfois douloureuses, mais aussi et surtout pour ne pas les laisser sans effet.

L'UNICEF France souhaite aujourd'hui attirer l'attention sur cette population d'adolescents parfois malmenée, trop souvent incomprise et trop vite

jugée. Nous avons tous un véritable devoir de réassurance vis-à-vis de ces jeunes. Nous nous devons de les écouter, de les accompagner vers cet âge adulte vers lequel ils avancent avec un mélange d'envie et d'appréhensions. Attention, vigilance et prévention doivent être au cœur de nos réflexions et de nos actions en leur direction. Ainsi, nous nous rendons compte à quel point écouter ce que disent les enfants et les adolescents apporte des éléments essentiels à la mesure de leurs besoins.

Et, à les écouter attentivement, le simple besoin de protection et de reconnaissance pourrait bien prendre la tête du classement.



DE L'ENFANCE À L'ADOLESCENCE, UN MALAISE GRANDISSANT

Qu'est-ce que les enfants et les adolescents ont à nous dire de leur vie de tous les jours, chez eux avec leur famille, dans leur ville ou leur quartier avec leurs amis, à l'école, dans les clubs où ils exercent des activités et, de façon plus générale, dans les différentes sphères publiques où ils peuvent s'exprimer ? Pour le savoir, l'UNICEF France a, comme l'année dernière, lancé une grande consultation nationale. Cette expérience avait été jugée en 2013 à la fois innovante et satisfaisante et méritait de ce fait d'être renouvelée. Cette initiative vise à combler un vide en matière de connaissance. Les informations disponibles à un niveau national sur l'opinion des enfants et des adolescents sur tout ce qui peut concerner leur vie quotidienne sont très rares. La connaissance des enfants est aussi le plus souvent acquise par l'avis des adultes qui en ont la charge. Partir de ce que pensent directement les enfants constitue donc une réelle avancée. Mais, au-delà de la connaissance plus fine que nous pouvons ainsi avoir des expériences vécues des jeunes générations, une consultation de cette envergure a aussi pour objectif de renforcer la participation citoyenne. Cette consultation part en effet du principe, édicté par la Convention internationale des droits de l'enfant, que les enfants et les adolescents ont un droit à être écoutés et entendus et qu'il est du devoir des adultes et des institutions de mettre ce droit en pratique en leur donnant la parole.

Un questionnaire enrichi

Cette consultation porte sur plusieurs thèmes et reprend de nombreuses questions abordées déjà l'année dernière. Nous avons toutefois souhaité enrichir le questionnaire. Parmi les points nouveaux, il faut souligner l'approfondissement des relations familiales en explorant la question de la qualité du lien entre parents et enfants. Notons aussi de nouvelles questions sur les liens numériques et, enfin, des questions sur la souffrance psychologique et le risque de suicide.

L'analyse des résultats nous conduit à insister dans ce document sur les différentes formes de la souffrance des enfants et des adolescents. Il apparaît en effet qu'un nombre important d'entre eux expriment un mal-être aussi bien dans leur famille, que dans leur quartier et leur école. Qui sont ces jeunes ? En quoi se distinguent-ils des autres ? De quoi se constitue la souffrance ? Quels en sont vraiment les facteurs explicatifs ? Telles sont les principales questions auxquelles nous avons essayé d'apporter des réponses.

L'objectif : rechercher la plus grande significativité

Cette consultation correspond aussi à un véritable défi méthodologique. Nous avons pu vérifier l'année dernière qu'il était possible de l'envisager à une grande échelle. Interro-

ger des enfants implique un dispositif tout à fait spécifique. En premier lieu, il ne s'agit pas d'une enquête classique réalisée auprès d'un échantillon tirée de façon aléatoire dans une base de sondage représentative. On imagine la difficulté qu'aurait entraîné le tirage d'un tel échantillon et la difficulté non moindre de joindre ces enfants au domicile et avec le consentement de leurs parents. La démarche de l'UNICEF France n'était pas de s'assurer de la représentativité parfaite des jeunes concernés, mais de rechercher la plus grande significativité statistique possible en diversifiant au maximum les lieux de la consultation et en contrôlant de façon précise les conditions de sa réalisation. Pour cette seconde consultation nationale, 33 territoires ont été sélectionnés et se sont prêtés au jeu (voir carte page 47). Ils sont répartis sur l'ensemble du territoire métropolitain et représentent une très grande diversité en termes de taille, de caractéristiques sociodémographiques, de tissu économique et d'orientation politique. La sélection préalable de ces territoires s'est faite pour respecter cette diversité. Le choix s'est porté sur un certain nombre de collectivités amies des enfants partenaires de l'UNICEF France mais aussi, et surtout, pour limiter tout biais, notamment sur la connaissance des droits de l'enfant, sur des établissements scolaires et des associations en dehors de ce dispositif. Les répondants hors territoires "amis des enfants" représentent 61 % de l'ensemble. Au total, on décompte un taux de retour des questionnaires papier de 52 % par rapport au nombre de questionnaires fournis. Il était possible aussi de participer à cette consultation par internet. 41,6 % des répondants ont choisi cette option (26,2 % des moins de 12 ans et 51,6 % pour les plus de 12 ans).

En tout, 11 232 enfants et adolescents ont répondu (dont 62 % pour les 12-18 ans). Cette consultation d'ampleur a remporté un vif succès. Le défi de la significativité statistique a été relevé.

Assurer l'accompagnement par des adultes sans influencer les enfants

Il fallait aussi s'assurer que les enfants comprenaient correctement les questions posées, ce qui a nécessité la constitution d'un questionnaire construit sous la forme d'un livret agréable à parcourir avec des questions simples, l'utilisation de couleurs pour aider au remplissage. Mais surtout, il fallait envisager l'accompagnement d'adultes, d'enseignants, de pédagogues et d'animateurs auprès des enfants au moment de la consultation, notamment auprès des plus jeunes puisque cette dernière était ouverte aux enfants dès l'âge de 6 ans. Ainsi, elle a eu lieu principalement dans les écoles, dans les centres de loisirs et les personnels chargés de l'accompagnement ont pu, le cas échéant, expliquer le sens des questions sans pour autant influencer les réponses. La consultation a aussi permis d'offrir des temps de dialogue aux enfants et aux jeunes. Des ateliers menés en parallèle ont parfois été l'occasion de lancer des débats en fonction des questions posées, ce qui a pu constituer un outil pédagogique au service de la connaissance des droits de l'enfant pour les animateurs et professeurs. Le constat a été fait que les institutions démocratiques et les droits de l'enfant intéressent plus quand ils sont présentés de manière ludique.

Poursuivant le travail d'exploration de l'exercice effectif de leurs droits par les enfants et les adolescents, avec un accent particulier sur ces derniers, le document est découpé en cinq parties. Le lecteur trouvera dans la première une présentation des résultats bruts qu'il pourra compléter, s'il le désire, par la consultation de l'appendice. La deuxième définit et mesure les privations et les difficultés d'intégration. La troisième examine les différentes dimensions de la souffrance des enfants et des adolescents. La quatrième traite de la question du suicide et la cinquième du problème des comportements à risque, la consommation d'alcool et de drogue notamment. Ces deux dernières parties concernent uniquement les adolescents.

1. Les grands domaines de la consultation

La consultation a été présentée aux enfants de 6 à 18 ans selon un découpage en quatre axes : « J'ai des droits », « Ma vie de tous les jours », « Mon éducation, mes loisirs », « Ma santé ». Chacun d'entre eux comportait plusieurs questions, 36 pour le premier, 50 pour le deuxième, 36 pour le troisième, 32 pour le quatrième, soit au total 154 questions. Le lecteur trouvera en annexe l'ensemble des réponses. On tentera à partir de la deuxième section de ce rapport d'élaborer des indicateurs permettant de mesurer la souffrance des enfants et des adolescents, mais il peut être utile de commencer par décrire les tendances générales qui se dégagent de chaque partie de la consultation, ne serait-ce que pour restituer les résultats à celles et ceux qui y ont participé et qui ont encore en tête les quatre grands axes.



J'ai des droits

Les questions posées aux enfants et aux adolescents dans ce premier axe concernent à la fois la connaissance de leurs droits et des institutions républicaines, comme le conseil municipal par

exemple, mais aussi le respect de leurs droits dans les différents endroits qu'ils fréquentent comme l'école, le quartier, la ville, le pays...

Des enfants informés de leurs droits

Le premier constat que l'on peut faire est que les enfants qui ont répondu sont globalement bien informés de leurs droits : 89 % savent avoir des droits, 95 % savent avoir droit à une famille, à être entourés et protégés et 94 % savent qu'un enfant doit avoir accès à l'éducation et ne pas devoir travailler comme un adulte. Tout en restant modestes, on peut penser que le plaidoyer pour le respect des droits de l'enfant, devenu plus courant dans la

société française au cours des dernières années, porte peu à peu ses fruits auprès des premiers intéressés. Soulignons toutefois que la connaissance des institutions est loin d'être aussi généralisée. Si 93 % savent ce qu'est un maire et 80 % qui est le maire de leur ville, pour autant seuls 63 % seulement disent savoir à quoi sert un conseil municipal.



8 enfants sur 10 respectés au quotidien

Les questions qui renvoient au respect des droits apportent également un éclairage intéressant. Dans l'ensemble, il apparaît que les répondants considèrent dans leur très grande majorité qu'ils sont respectés. 87 % d'entre eux affirment qu'ils sont respectés par les adultes (et 83 % par les autres enfants et jeunes) dans leur quartier ou leur ville quels que soient leur couleur, leur religion, leur culture ou leur physique. 91 %

répondent également positivement au même type de question quand elle est posée en référence aux adultes à l'école, et 85 % quand elle est posée en référence aux autres enfants et jeunes dans le même lieu. 80 % considèrent que leurs droits sont respectés dans leur quartier ou leur ville. On pourrait donc dire que globalement entre 80 et 90 % environ des répondants se considèrent respectés dans leur vie quotidienne.

Égalité filles/garçons et participation : peut mieux faire

Il existe aussi des domaines pour lesquels des progrès restent à faire, notamment en ce qui concerne le principe d'égalité entre les garçons et les filles. 72 % des répondants pensent que les autres enfants et les jeunes traitent les garçons et les filles de la même façon et 80 % considèrent que les adultes traitent les garçons et les filles à égalité.

Enfin, le fait de pouvoir donner son avis dans des instances collectives n'est pas aussi répandu que l'on aurait pu le croire, notamment au sein des établissements scolaires. 51 % seulement des jeunes qui ont participé à la consultation disent qu'ils peuvent donner leur avis sur les décisions prises pour

le fonctionnement de leur école et 48 % sur le fonctionnement de leur centre de loisirs ou accueil jeunesse. Ils ne sont aussi que 41 % à affirmer qu'ils peuvent dire ce qu'ils pensent aux élus du Conseil municipal sur leur quartier ou leur ville et 40 % à indiquer qu'il existe un Conseil municipal d'enfants ou de jeunes auquel ils peuvent participer. Enfin, ils ne sont pas 35 % à indiquer qu'ils connaissent l'institution du Défenseur des droits. Un pourcentage tout de même très élevé par rapport aux dernières enquêtes réalisées par l'UNICEF France et la TNS à l'occasion des 20 ans de la Convention internationale des droits de l'enfant¹.



¹ Jugée utile par 78% des sondés, l'institution du Défenseur des enfants ne tenait alors que la 5ème place des institutions les mieux placées pour garantir les droits de l'enfant en France (18% de citations).



Ma vie de tous les jours

Les questions posées aux enfants dans ce deuxième axe peuvent être regroupées en trois catégories. Certaines portent tout d'abord sur la possession de biens dont on peut juger qu'ils sont fondamentaux et sur les conditions de la vie à la maison. Elles sont sous la forme : « J'ai deux paires de chaussures qui me vont » ou « J'ai des livres pour lire des his-

toires ou apprendre des choses adaptées à mon âge » ou encore « Je me sens en sécurité chez moi ». Un deuxième groupe de questions concerne les usages courants, notamment de l'ordinateur, d'Internet et de la télévision. Enfin, un troisième groupe aborde ce qui se joue dans la vie du quartier ou de la ville de l'enfant.

Des enfants globalement préservés de la privation

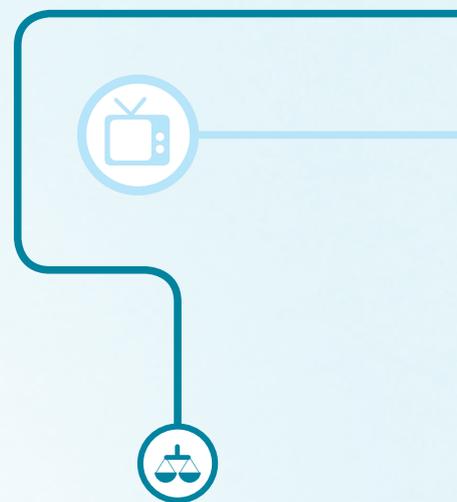
Certains biens fondamentaux sont possédés par plus de 90 % des répondants. 95 % ont au moins deux paires de chaussures qui leur vont, 95 % également ont des vêtements neufs et pas seule-

ment ceux qu'on leur prête. 93 % d'entre eux estiment qu'il y a, à la maison, assez de place pour leur famille, 92 % affirment qu'il fait assez chaud chez eux en hiver, 91 % qu'ils se sentent en sécurité



chez eux. Enfin, 90 % indiquent qu'il y a un endroit chez eux pour faire leur devoir dans le calme. On notera aussi que 89 % disent avoir chez eux des livres pour lire des histoires ou apprendre des choses de la vie adaptées à leur âge et 82 % des magazines d'information adaptés à leur âge. 89 % également disent avoir le droit à une vie privée ou à des secrets. À la lumière de ces résultats, on peut donc dire que les jeunes qui ont

participé à la consultation sont globalement assez préservés des risques de la privation, ce qui ne veut pas dire, comme on le montrera un peu plus avant dans ce rapport, qu'il n'existe pas dans cette population une frange qui cumule plusieurs désavantages majeurs. Notons enfin que 82 % des répondants ont une chambre pour eux tout seuls et 70 % un téléphone portable, ce qui est le signe d'une autonomie.



Internet et réseaux sociaux se démocratisent...

La partie sur les liens numériques a été renforcée dans la consultation de cette année. L'usage de l'ordinateur et d'internet s'est considérablement répandu au cours des dernières années. Nous vérifions que 64 % des répondants disent utiliser un ordinateur et Internet pour savoir ce qui se passe dans leur quartier, leur ville, leur pays ou dans le monde, 67 % communiquent par mail ou par chat avec leurs amis grâce à internet et 63 % appartiennent à un ou plusieurs réseaux sociaux (Facebook, Twitter...).

Notons ici que la proportion d'utilisateurs des réseaux sociaux croît avec l'âge : elle est de 31,6 % pour les moins de 12 ans et de près de 90 % pour les 15 ans et plus (Tableau 1). Autant dire qu'elle correspond à une norme pour les adolescents. Ne pas avoir de liens numériques peut être considéré comme un signe de marginalité. Notons aussi que les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à être connectées à des réseaux (66,6 % contre 58,3 %), en particulier à partir de 12 ans.

Parmi l'ensemble des enfants et adolescents qui utilisent les réseaux, 32,5 % ont plus de 300 contacts, 17,3 % entre 200 et 300, 20,5 % entre 100 et 200, 14,2 % entre 50 et 100 et 15,5 % en ont moins de 50. Autant dire que la sociabilité par internet est devenue une des formes courantes de la vie des enfants et des adolescents. Nous avons pu vérifier que le nombre de contacts augmente avec l'âge (42,3 % des jeunes de 15 et plus ont plus de 300 contacts, contre 11,6 % pour les moins de 12 ans) et que les garçons en ont un peu moins que les filles (18 % des garçons en ont moins de 50, contre 13,8 % pour les filles).

Tableau 1 : Proportion d'enfants et d'adolescents qui disent utiliser un ou plusieurs réseaux sociaux (Facebook, Twitter...) selon le sexe et l'âge

	Garçons	Filles	Ensemble
6<12	33,3%	30,0%	31,6%
12<15	67,2%	72,8%	70,3%
15 et +	86,9%	91,4%	89,8%
Ensemble	58,3%	66,6%	62,9%
Base	5798	4337	10306

Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014

... mais la vigilance est de mise.

Notons aussi que celles et ceux qui appartiennent à des réseaux sociaux ne sont que 35 % à estimer qu'ils se sentent très valorisés par ces contacts. 15 % considèrent qu'ils sont valorisés, mais de façon insuffisante, 30 % ne se sentent pas vraiment valorisés et 12 % pas du tout. Ces résultats confirment que si les enfants et adolescents qui appartiennent à des réseaux sociaux y trouvent un moyen d'étendre leur sociabilité, ils peuvent aussi en éprouver une insatisfaction, voire une frustration quand ils considèrent que leur notoriété ou leur popularité sur ces réseaux est inférieure à ce qu'ils souhaiteraient. La mise en scène de soi sur ces réseaux est à l'origine d'un besoin de reconnaissance qui semble être sans limite tant il est amplifié par la

technique elle-même de la valorisation personnelle par ces liens numériques. Soulignons ici que 13 % des répondants affirment avoir déjà été agressé ou harcelé sur internet ou sur les réseaux sociaux. 34 % voient des images sur Internet ou à la télévision qui les choquent ou leur font peur et 41 % regardent des émissions réservées aux adultes ou qui ne sont pas adaptées à leur âge. Ils sont 19 % à affirmer qu'ils utilisent l'ordinateur et internet avec un adulte à leur côté. Ces résultats devraient militer en faveur d'une plus grande vigilance des parents et de la société en général à l'égard des enfants et des adolescents sur les usages potentiellement dangereux de ces nouveaux supports de connaissance et de communication.

Une attention particulière sur le climat familial et la sécurité

Plusieurs questions sur la vie familiale ont été ajoutées dans le questionnaire de 2014. Elles concernent les relations entre parents et enfants. 91 % des répondants affirment qu'ils peuvent compter sur leur mère et 82 % sur leur père. 82 % considèrent qu'ils se sentent valorisés par leur mère et 74 % par leur père. 85 % jugent qu'il est facile de parler avec leur mère et 74 % avec leur père. Ces résultats pourraient laisser entendre que le climat familial des répondants est globalement satisfaisant, mais il faut se préoccuper des formes de difficultés familiales que peuvent éprouver celles et ceux qui ont répondu par la négative à l'ensemble de ces questions, ce que nous développerons un peu plus avant. Notons aussi que 45 % des répondants ont indiqué que

leurs relations avec leur mère sont parfois tendues et 43 % avec leur père.

Enfin, si 76 % des répondants disent savoir vers qui aller pour trouver de l'aide dans leur quartier ou leur ville en cas de danger ou si quelqu'un leur fait mal et si 79 % admettent qu'ils peuvent facilement y rencontrer des amis pour jouer ou discuter, ils sont 29 % à reconnaître qu'il y a de la violence dans leur quartier ou leur ville et 30 % à affirmer qu'ils sont entourés près de chez eux d'enfants ou des jeunes qui peuvent leur faire mal. 59 % considèrent qu'il y a beaucoup de circulation dans leur quartier ou leur ville, mais ils sont 82 % de l'ensemble des répondants à s'y sentir malgré tout en sécurité.





Mon éducation, mes loisirs

Les questions posées dans cet axe peuvent aussi être regroupées en quatre catégories : les conditions de la vie scolaire, les activités

électives en dehors de l'école et les loisirs à la maison et, pour les adolescents, le rapport à l'avenir.

L'école remplit sa mission pour 9 enfants sur 10...

Le cadre scolaire ne semble pas oppressant pour la grande majorité des répondants : 86 % s'y sentent en sécurité. L'école semble aussi être le lieu de l'apprentissage de la cordialité dans les échanges : 93 % disent y apprendre à respecter leurs camarades et les adultes. On serait donc tenté de dire que l'école remplit parfaitement sa mission pour neuf enfants sur dix. En revanche, certaines conditions sont sources de pénibilité

pour une frange non négligeable d'entre eux. Ils sont, par exemple, 72 % à avouer que leur journée est trop longue et qu'ils sont fatigués dans l'après-midi. 30 % signalent qu'ils mettent plus d'une demi-heure pour se rendre à l'école le matin. 71 % pratiquent régulièrement une activité sportive encadrée en dehors des cours et 51 % une activité culturelle ou artistique.





... mais elle est un lieu de peur et de harcèlement.

Des résultats sont aussi assez préoccupants : 39 % des répondants disent qu'ils peuvent être harcelés ou ennuyés par d'autres enfants ou jeunes et 27 % avouent que des adultes leur font peur. On peut aussi estimer faible la proportion de 52 % des répondants qui disent pouvoir confier leurs ressentis et raconter leur problème à une adulte qu'ils apprécient au sein de leur établissement scolaire,

tant ce recours semble devoir être une garantie minimale pour chacun. Enfin, 69 % des répondants disent qu'il leur arrive quelquefois d'être angoissés de ne pas réussir assez bien à l'école, ce qui traduit cette culture du classement et de la compétition scolaire que les spécialistes jugent trop répandue en France comparativement à d'autres pays².

Loisirs, jeux, sport, amis... des inégalités

La pratique d'activités électives en dehors du cadre scolaire est devenue une norme presque incontournable. Il est demandé régulièrement aux enfants ce qu'ils font comme sport ou comme activité culturelle ou artistique lorsqu'ils ne sont plus à l'école, un peu comme si ce type de pratiques constituait une dimension de leur identité. Il ne faut donc pas négliger les conséquences des inégalités ressenties par ceux qui ne pourront y avoir accès. Ils sont 71 % à affirmer participer à des activités avec d'autres enfants en dehors de l'école, 67 % à pratiquer un sport chaque semaine le mercredi ou le week-end et 48 % une activité de loisirs (musique, peinture, dessin...). Notons aussi que 75 % des répondants disent avoir la possibilité d'aller à la médiathèque municipale ou sco-

laire. Ils sont aussi 76 % à affirmer faire des sorties (bibliothèque, exposition, concert, spectacle...) avec leurs parents ou avec d'autres adultes.

Enfin, il importe aussi de prendre en considération la sociabilité amicale et les loisirs qui se déroulent à la maison. 88 % des répondants disent avoir du temps pour jouer, se reposer et s'amuser avec leurs amis, 83 % peuvent organiser une fête pour leur anniversaire et 84 % inviter des amis chez eux pour jouer ou pour manger. 90 % ont au moins un jeu ou un jouet adapté à leur âge (jeux de société, jeux vidéos, jouets éducatifs...), 85 % ont un vélo, un skate, une trottinette ou des rollers pour jouer dehors, 70 % ont une console de jeux portable et 75 % ont des aires de jeux près de chez eux.



² Voir sur ce point Christian Baudelot et Roger Establet, *L'élitisme républicain. L'école française à l'épreuve des comparaisons internationales*, Paris, Seuil/La République des idées, 2009.



Ma santé

Il existe plusieurs façons d'appréhender la santé : l'équilibre alimentaire journalier, l'hygiène dans son quartier, sa ville ou son

école, la possibilité d'être soigné près de chez soi et la prévention des risques. Tous ces aspects ont été abordés dans la consultation.

Équilibre alimentaire pour 8 enfants sur 10

Premier constat, l'équilibre alimentaire semble atteint pour huit à neuf enfants sur dix selon les questions : 91 % des répondants mangent trois repas par jour, 89 % mangent au moins une fois par jour de la viande ou du poisson et 86 % mangent des fruits et des légumes frais tous les jours. 74 % reconnaissent que c'est au sein de leur établissement scolaire qu'ils ont appris à manger de manière équilibrée.

La question de l'hygiène reste un peu plus préoccupante : si 81 % des répondants considèrent que leur quartier est propre, seulement 60 % jugent que les toilettes de leur école le sont également. Il est frappant de constater que seulement 81 % des répondants considèrent que l'on respecte leur intimité aux toilettes de leur établissement scolaire, ce qui signifie qu'un nombre non négligeable d'enfants sont touchés par ce problème pouvant entraîner un stress, voire un renoncement à satisfaire leurs besoins.

Un accès aux soins très disparate selon les spécialités

L'accès aux soins semble presque généralisé (93 % disent que

leurs parents peuvent les emmener chez un médecin s'ils sont



malades et 90 % peuvent aller aux urgences s'ils tombent ou se blessent). Ils ne sont toutefois que 73 % à affirmer qu'il y a une infirmière dans leur école, 45 % à connaître des services de soins psychologiques pour enfants et adolescents et 68 % à avoir un hôpital près de chez eux. Soulignons que la visite régulière chez le dentiste ne concerne que 78 % des répondants.

Plusieurs questions nouvelles sur la souffrance psychologique ont été introduites dans la consultation de cette année. Dans les enquêtes épidémiologiques, pour définir et mesurer la souffrance psychologique, il est d'usage de prendre en compte les symptômes dépressifs. Les questions les plus fréquentes sont : 1) Vous êtes-vous senti particulièrement

triste, cafardeux, déprimé, la plupart du temps au cours de la journée, et ce, presque tous les jours ? 2) Aviez-vous presque tout le temps le sentiment de n'avoir plus goût à rien, d'avoir perdu l'intérêt ou le plaisir pour les choses qui vous plaisent habituellement ? 3) Vous sentiez-vous presque tout le temps fatigué sans énergie ?³ Ces items ont été repris, sous une forme simplifiée, dans la consultation. Si l'on regroupe les réponses « oui, vraiment » et « oui plutôt », 81 % des répondants ont répondu qu'il leur arrive d'être triste ou cafardeux, 52 % de n'avoir plus goût à rien et 64 % de perdre la confiance en eux-mêmes, ce qui constitue des proportions élevées que nous essayerons d'analyser de façon approfondie un peu plus avant dans ce rapport.

Des adolescents touchés par la souffrance et les pratiques addictives

Certaines questions étaient adressées uniquement aux adolescents. Elles concernaient les pratiques constituant un risque pour la santé et les moyens de prévention. Les adolescents qui ont participé à la consultation sont assez fortement exposés aux premières : 20 % d'entre eux reconnaissent fumer, 24 % consommer de l'alcool et avoir été en situation d'ivresse, 33 % avoir été sollicités pour consommer de la drogue et 9 % pour en diffuser, 19 % en ont déjà consommé et 12 % fume du cannabis. Il est à noter également que 38 % d'entre eux affirment pouvoir se procurer facilement de l'alcool dans les commerces.

En ce qui concerne la prévention des risques un constat s'impose :

elle n'est pas encore généralisée. 66 % disent avoir été sensibilisés aux dangers de la drogue et 72 % aux dangers de la cigarette. La prévention contre le risque du SIDA n'est pas non plus parfaite : 70 % déclarent qu'ils peuvent obtenir de l'aide et des conseils de professionnels de santé à propos des maladies sexuellement transmissibles et du VIH/SIDA et 59 % qu'ils peuvent facilement se procurer des préservatifs sans question financière.

Enfin, point important sur lequel nous reviendrons page 32, 28 % des répondants reconnaissent qu'il leur est déjà arrivé de penser au suicide et 11 % qu'ils ont tenté de se suicider.



³ Ces items ont été testés dans des recherches internationales et sont repris dans le Mini-international Neuropsychiatric Interview (MINI).

2. Privations et difficultés d'intégration

Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, les difficultés exprimées par les répondants recouvrent plusieurs dimensions qu'il convient, au moins dans un premier temps, d'examiner séparément, d'autant que les questions abordées dans la consultation le permettent. Nous commencerons par prendre en compte les privations du quotidien qui peuvent être dans certains cas source de souffrance, notamment lorsqu'elles sont cumulatives et risquent de dévaloriser les enfants et les adolescents dans leur entourage et à fragiliser par là-même leur intégration sociale.

2.1 Les privations du quotidien

Pour mesurer les privations, nous avons calculé un indice fondé sur 17 items, lequel reprend, en les complétant, les critères retenus à l'échelon européen¹ déjà retenus dans le cadre du Bilan Innocenti 10, rapport UNICEF du Centre de recherche Innocenti². Ces critères sont relatifs. Ils correspondent à des normes adaptées pour des pays riches et susceptibles d'évoluer selon les transformations des modes de vie :

1. j'ai des livres pour lire des histoires ou apprendre des choses adaptées à mon âge.
2. il y a un endroit chez moi pour faire mes devoirs dans le calme.
3. j'utilise un ordinateur et internet pour savoir ce qui se passe dans mon quartier, ma ville, mon pays, le monde.
4. j'ai des vêtements neufs et pas seulement ceux que l'on me prête.
5. j'ai deux paires de chaussures qui me vont.
6. mes parents peuvent payer les voyages et sorties que je fais à l'école, au collège ou au lycée.
7. je participe à des activités avec d'autres enfants en dehors de l'école, du collège, du lycée.

8. je fais des sorties (bibliothèque, exposition, concert, spectacle...) avec mes parents ou d'autres adultes.
9. après l'école, le collège ou le lycée, le mercredi ou le week-end, je pratique un sport chaque semaine.
10. après l'école, le collège, le lycée, le mercredi ou le week-end, je pratique chaque semaine une activité de loisirs (musique, peinture, dessin...).
11. à la maison, j'ai au moins un jeu ou jouet adapté à mon âge (jeux de société, jeux vidéo, jouets éducatifs).
12. à la maison, pour jouer dehors, j'ai un vélo, un skate, une trottinette ou des rollers.
13. parfois, j'invite des amis chez moi pour jouer ou pour manger.
14. je peux organiser une fête pour mon anniversaire.
15. je mange trois repas par jour.
16. chaque jour, je mange au moins une fois de la viande ou du poisson.
17. chaque jour, je mange des fruits et des légumes frais.

En retenant ces 17 items pour définir l'indice de privation, on obtient un coefficient alpha de Cronbach statistiquement fiable. Outre le fait qu'il a

¹ Calculs basés sur l'EU-SILC 2009.

² Voir Mesurer la pauvreté des enfants. Nouveaux tableaux de classement de la pauvreté des enfants dans les pays riches, UNICEF, Centre de recherche Innocenti, mai 2012.

déjà été adopté à l'échelon européen, cet indice est à nouveau validé par les données recueillies dans la consultation 2014 de l'UNICEF France. Après plusieurs tests, nous avons considéré que la construction de cet indice était valable à condition que les enfants et adolescents aient répondu à au moins 9 items sur les 17. Ensuite, nous avons estimé que l'on pouvait admettre un seuil de privation à partir d'au moins 4 critères non vérifiés. Selon cette définition, **on peut considérer que 17,3 % des enfants et adolescents ayant participé à la consultation sont en situation de privation**. Il est frappant que ce taux soit assez proche du taux de pauvreté des ménages qui était en France de 14,1 % en 2012 si l'on se réfère au seuil de 60 % du revenu médian³.

La proportion de filles en situation de privation est supérieure à celle des garçons (18,3 % contre 15,9 %). **La privation croît également globalement selon l'âge** (12,7 % pour les enfants, 15,7 % pour les préadolescents et 24,1 % pour les adolescents). Cette croissance n'est pas vérifiée pour tous les items qui entrent dans la définition de l'indicateur. Les adolescents sont plus nombreux que les préadolescents et les enfants à utiliser un ordinateur (47,9 % contre respectivement 35,3 % et 25,7 %), ils ont également plus nombreux que les enfants à avoir des vêtements neufs (78,3 % contre 74,7 %). Mais pour la grande majorité des items, ils affirment plus fréquemment en être privés. Il convient de souligner que les besoins changent avec l'âge. Les voyages avec l'école sont souvent plus coûteux - et souvent de ce fait facultatifs - au lycée qu'ils ne le sont

à l'école primaire. Il est donc logique de constater que les adolescents sont 37,7 % à considérer que leurs parents peuvent (vraiment) payer les voyages et sorties à l'école, contre 49,6 % pour les enfants et 49,1 % pour les préadolescents. Notons aussi que les adolescents pratiquent moins d'activités en dehors de l'école que les enfants et qu'ils font également nettement moins de sorties avec leurs parents ou des adultes à la bibliothèque, dans des expositions, au concert ou au spectacle. Ils ont également une activité sportive plus faible, de même pour les activités de loisirs (musique, peinture, dessin...). En réalité, les adolescents sont aussi à la recherche de formes de sociabilité plus autonomes en dehors des activités habituelles encadrées par des adultes. Enfin, si les préadolescents et les enfants sont nombreux à estimer qu'ils peuvent inviter des amis chez eux ou à organiser une fête pour leur anniversaire, c'est probablement aussi parce que leurs parents émettent des conditions à ces pratiques. Enfin, notons que les adolescents ont un équilibre alimentaire nettement moins satisfaisant que les enfants et préadolescents.

La privation est exprimée plus fortement par les enfants et adolescents participants vivant dans une famille monoparentale (26,8 %) ou une famille recomposée (20,6 %), que par ceux qui vivent avec leurs deux parents (14,8 %).

Enfin, les enfants et adolescents en situation de privation sont proportionnellement nettement plus nombreux à vivre dans un quartier insécurisant⁴ (31,6 % contre 13,7 %).

Tableau 2 : Proportion d'enfants et d'adolescents en situation de privation selon les caractéristiques sociodémographiques

	%	Chi2
Sexe		0.004
Garçons	15,9	
Filles	18,3	
Age		0.000
6<12	12,7	
12<15	15,7	
15 et +	24,1	
Type de famille		0.000
Vit avec ses deux parents	14,8	
Vit avec l'un de ses parents	26,8	
Vit dans une famille recomposée	20,6	
Quartier insécurisant		
Non	13,7	0.000
Oui	31,6	
Ensemble	17,3	

Source : UNICEF France
Consultation nationale 6/18 ans, 2014

2.2 Des difficultés d'intégration sociale

La privation, telle que nous l'avons définie, renforce-t-elle le risque de connaître des difficultés d'intégration sociale ? Pour définir l'intégration

sociale, on peut prendre en considération les différents types de liens sociaux qui attachent l'individu à la société. Chaque type de lien social

³ L'échelle d'équivalence utilisée est celle de l'OCDE modifiée (1 pour le premier adulte, 0,5 pour les autres adultes et 0,3 pour les enfants de moins de 14 ans).

⁴ Un quartier insécurisant est un quartier dont les enfants et adolescents considèrent que personne ne viendrait à leur secours en cas de danger ou dans lequel ils ne se sentent pas en sécurité de façon générale, mais aussi par rapport à la circulation.

peut être défini à partir des deux dimensions de la protection et de la reconnaissance. Les liens sont multiples et de nature différente, mais ils apportent tous aux individus à la fois *la protection et la reconnaissance* nécessaires à leur existence sociale⁵. La protection renvoie à l'ensemble des supports que l'individu peut mobiliser face aux aléas de la vie aussi bien dans la cellule familiale qu'en dehors, la reconnaissance renvoie à l'interaction sociale qui stimule l'individu en lui fournissant la preuve de son existence et de sa valorisation par le regard de l'autre ou des autres. L'expression « compter sur » résume assez bien ce que l'individu peut espérer de sa relation aux autres et aux institutions en termes de protection, tandis que l'expression « compter pour » exprime l'attente, tout aussi vitale, de reconnaissance. L'investissement affectif dans un « nous » est d'autant plus fort que ce « nous » correspond à l'entité – qui peut être aussi réelle qu'abstraite – sur laquelle et pour laquelle la personne sait pouvoir compter. C'est dans ce sens que le « nous » est constitutif du « moi ». Les liens qui assurent à l'individu protection et reconnaissance revêtent par conséquent une dimension affective qui renforce les interdépendances humaines.

Chaque fois que l'on cherche à évaluer l'intégration sociale à partir de la force ou de la faiblesse des liens sociaux, il est devenu courant de considérer aussi bien la dimension de la protection que celle de la reconnaissance, mais cette approche a souvent été testée pour des adultes. Nous proposons de reprendre ce cadre analytique en essayant toutefois de l'adapter au monde des enfants de 6 à 18 ans.

Les questions posées dans la consultation renvoient à plusieurs dimensions de l'intégration : l'intégration familiale, l'intégration à la vie

du quartier, l'intégration scolaire et l'intégration à la vie de la collectivité.

Ces dimensions correspondent dans les grandes lignes à la typologie des liens sociaux que l'on utilise pour étudier l'intégration sociale. L'intégration familiale repose en effet sur *le lien de filiation* et par conséquent sur les relations entre les parents et les enfants; l'intégration dans le quartier repose en grande partie sur *le lien de participation élective*, c'est-à-dire sur les relations affinitaires constituées en dehors du cercle familial; l'intégration scolaire est en quelque sorte l'apprentissage du *lien de participation organique*, en ce sens où elle prépare l'intégration future dans le monde du travail fondée sur la complémentarité des individus et des fonctions et la participation à la vie de la collectivité invite à considérer *le lien de citoyenneté* comme fondement de l'identité dans l'espace public. **Le tableau 3** détaille les différentes questions prises en compte pour définir les différentes dimensions de l'intégration sociale des enfants et des adolescents. Pour chacune d'entre elles, nous avons distingué les questions qui renvoient à la protection et celles qui renvoient à la reconnaissance.

Ce que nous disent les enfants et les adolescents à travers la consultation confirme que vivre en situation de privation constitue pour eux un facteur de risque de vivre en même temps des expériences de difficulté d'intégration (Tableau 4).

On constate en effet que le score d'intégration familiale passe de 4,75 pour ceux qui ne sont pas en situation de privation à 3,29 pour ceux qui le sont. Le score d'intégration à la vie du quartier passe de 4,36 à 3,01, celui d'intégration scolaire de 4,04 à 2,94 et, enfin, celui d'intégration à la vie de la collectivité de 3,49 à 3,04. Autrement dit, le fait de vivre dans la privation affecte les quatre dimensions de l'intégration, avec une

⁵ Serge Paugam, *Le lien social*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 3^{ème} édition mise à jour, 2013.

Tableau 3 : Les variables prises en compte pour définir les différentes dimensions de l'intégration sociale et calculer un score pour chacune

Type d'intégration	Variables
Intégration familiale	1/ Je me sens en sécurité chez moi (protection) 2/ Il y a un endroit chez moi pour faire mes devoirs dans le calme (protection) 3/ En cas de difficultés, je peux compter sur mon père (protection) 4/ En cas de difficultés, je peux compter sur ma mère (protection) 5/ Je me sens valorisé par mon père (reconnaissance) 6/ Je me sens valorisé par ma mère (reconnaissance) 7/ il est facile de parler avec ma mère (reconnaissance) 8/ il est facile de parler avec mon père (reconnaissance)
Intégration à la vie du quartier	1/ Dans mon quartier, ma ville, je me sens en sécurité (protection) 2/ J'ai beaucoup d'amis sur qui je peux compter (protection) 3/ En cas de danger, je sais vers qui aller pour trouver de l'aide dans mon quartier, ma ville (protection) 4/ Dans mon quartier, ma ville, quelqu'un viendrait à mon secours en cas de danger (protection) 5/ En cas de danger, il y a des adultes en dehors de ma famille avec lesquels je pourrais parler librement (protection) 6/ Dans mon quartier, ma ville, je suis en sécurité même s'il y a beaucoup de circulation (protection) 7/ Dans mon quartier, ma ville, je peux facilement retrouver des amis pour jouer ou discuter (reconnaissance) 8/ Dans mon quartier, ma ville, les adultes me respectent quels que soient ma couleur de peau, ma religion, ma culture ou mon physique (reconnaissance) 9/ Dans mon quartier, ma ville, les autres enfants et jeunes me respectent quels que soient ma couleur de peau, ma religion, ma culture ou mon physique (reconnaissance)
Intégration scolaire	1/ Je me sens en sécurité dans mon établissement scolaire (protection) 2/ À l'école, au collège ou au lycée, on peut m'aider si je suis en difficultés pour faire mes devoirs (protection) 3/ À l'école, il y a un adulte que j'apprécie et à qui je peux confier mes ressentis et raconter mes problèmes (protection) 4/ À l'école, au collège ou au lycée, les autres enfants et jeunes me respectent quels que soient ma couleur de peau, ma religion, ma culture ou mon physique (reconnaissance). 5/ À l'école, au collège ou au lycée, les adultes me respectent quels que soient ma couleur de peau, ma religion, ma culture ou mon physique (reconnaissance). 6/ À l'école, au collège ou au lycée, les autres enfants et jeunes me respectent quelle que soit ma tenue vestimentaire (reconnaissance) 7/ À l'école, au collège ou au lycée, les adultes me respectent quelle que soit ma tenue vestimentaire (reconnaissance)
Intégration à la vie de la collectivité	1/ On respecte mes droits dans mon quartier, ma ville 2/ On respecte mes droits dans mon pays 3/ Je participe à des événements (fêtes, festivals, concerts, expositions) pour découvrir d'autres cultures, d'autres pays, d'autres religions. 4/ Je peux participer et dire ce que je pense pour que la vie de mon quartier soit meilleure. 5/ Je peux dire ce que je pense aux élus du Conseil municipal sur mon quartier, ma ville. 6/ Le Conseil municipal tient compte de mon avis et de celui des autres enfants et jeunes. 7/ Je participe à des activités avec d'autres enfants en dehors de l'école, du collège, du lycée. 8/ Je fais des sorties (bibliothèque, exposition, concert, spectacle...) avec mes parents ou d'autres adultes. 9/ Le mercredi ou le week-end, je pratique un sport chaque semaine. 10/ Le mercredi ou le week-end, je pratique chaque semaine une activité de loisirs (musique, peinture, dessin...).

Source : Unicef France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014

gravité particulièrement marquée dans la dimension scolaire. **Il s'agit donc bien d'un phénomène d'inégalités cumulatives, déjà révélé par la précédente consultation conduite par l'UNICEF France en 2013.** C'est dans ce sens que l'on peut dire que la privation en termes de niveau de vie a une forte probabilité d'être vécue par les enfants et les adolescents comme une souffrance. **Ce n'est peut-être pas la privation en tant que telle qui explique cette souffrance, mais plutôt les effets qui l'accompagnent en termes de difficultés d'intégration sociale.**

Tableau 4 : Scores moyens d'intégration par dimension selon que les enfants et adolescents sont en situation de privation ou non

	Intégration familiale	Intégration à la vie du quartier	Intégration scolaire	Intégration à la vie de la collectivité	Base
Non privation	4,75	4,36	4,04	3,49	7484
Privation	3,29	3,01	2,94	3,04	1540
Ensemble	4,50	4,13	3,85	3,41	9024
Privation/non-privation	0,67	0,69	0,73	0,87	

Source : Unicef France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014

Note de lecture : le tableau se lit verticalement. Chaque score est calculé par l'attribution d'un point par réponse « Oui vraiment » donnée. Intégration familiale, score calculé sur 8, à la vie de quartier sur 9, intégration scolaire, sur 7, à la vie de la collectivité sur 10.

3. Les dimensions de la souffrance

3.1 Les difficultés familiales

Pour les enfants et les adolescents, les souffrances qui peuvent naître des difficultés familiales sont le plus souvent l'expression d'une fragilité et d'un risque de rupture des relations qu'ils ont avec leurs parents. Pour appréhender la qualité ou, au contraire, la pauvreté du lien familial, on peut prendre à nouveau les deux dimensions de la protection et de la reconnaissance décrites plus haut. La protection renvoie alors à l'ensemble des sup-

ports que le jeune peut mobiliser dans sa cellule familiale face aux aléas de la vie. La reconnaissance renvoie à l'interaction sociale qui stimule le jeune en lui fournissant la preuve de son existence et de sa valorisation par le regard de l'autre, en l'occurrence son père et sa mère. L'expression « compter sur » résume assez bien ce que l'enfant et l'adolescent peut espérer de sa relation avec ses parents en termes de protection, tandis que l'expression « compter pour » exprime l'attente, tout aussi vitale, de reconnaissance. Ces questions ont été directement abordées dans la consultation.

Tableau 5 : Proportion d'enfants et d'adolescents déclarant ne pas pouvoir compter sur leur père et sur leur mère selon les caractéristiques sociodémographiques

	Ne peut pas compter sur son père		Ne peut pas compter sur sa mère	
	%	Chi2	%	Chi2
Sexe		0.000		0.039
Garçons	8,8		3,6	
Filles	12,8		4,6	
Age		0.000		
6<12	6,7		3,0	0.000
12<15	10,9		4,6	
15 et +	16,1		5,3	
Type de famille		0.000		0.000
Vit avec ses deux parents	5,4		3,0	
Vit avec l'un de ses parents	26,1		7,3	
Vit dans une famille recomposée	19,6		6,4	
Privation en termes de niveau de vie		0.000		0.000
Non	8,0		2,6	
Oui	23,7		10,9	
Quartier insécurisant		0.000		0.000
Non	8,7		2,8	
Oui	20,4		9,9	
Ensemble		11,0		4,2

11 % des enfants et adolescents disent qu'ils ne peuvent pas compter sur leur père et 4,2 % sur leur mère (Tableau 5). On observe les mêmes tendances dans les variations sociodémographiques selon que la question porte sur l'absence de protection par le père ou par la mère. Dans les deux cas, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à ne pas estimer pouvoir compter sur leur père ou sur leur mère (de façon plus significative dans le cas du père). **Le sentiment** de ne pas pouvoir compter sur son père ou sur sa mère **augmente de façon significative avec l'âge.** Il apparaît également nettement plus fort dans les familles monoparentales ou les familles recomposées. 26,6 % des enfants et adolescents vivant avec l'un de leurs parents affirment ne pas pouvoir compter sur leur père, contre 5,4 % quand ils vivent avec leurs deux parents. Ce sentiment de manque de pro-

Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014

tection est également nettement plus répandu parmi les enfants et adolescents qui sont en situation de privation (23,6 % pour l'absence de protection par le père, 10,9 % par la mère) et parmi ceux qui vivent dans un quartier insécurisant.

Ne pas être valorisé par ses parents peut constituer une souffrance tout aussi forte que ne pas pouvoir compter sur eux. Ce manque de reconnaissance peut être crucial dans les moments clés du développement de l'enfant. **Les enfants et adolescents sont pourtant près de 17 % à ne pas se sentir valorisés par leur père et près de 10 % par leur mère (Tableau 6).** On observe toujours les mêmes tendances dans les variations sociodémographiques selon que la question porte sur le père ou sur la mère. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à ne pas se sentir valorisées par leur père, mais aussi par leur mère. **Ce manque de reconnaissance croît également avec l'âge** : 23 % des 15 ans et plus ne se sentent pas valorisés par leur père contre 12 % pour les moins de 12 ans. La proportion des répondants qui ne se sentent pas valorisés, aussi bien par leur père que par leur mère, est nettement plus élevée chez ceux qui vivent dans une famille monoparentale ou une famille recomposée. On peut vérifier que ce phénomène est nettement plus fréquent parmi les enfants et adolescents qui vivent dans la privation ou dans un quartier insécurisant.

Une autre façon d'appréhender la perception par les enfants et adolescents de la qualité des relations avec leurs parents est d'examiner les tensions qu'ils ont avec eux, au-delà du déficit de protection et du manque de reconnaissance.

Tableau 6 : Proportion d'enfants et d'adolescents qui ne se sentent pas valorisés par leur père et par leur mère selon les caractéristiques sociodémographiques

	Ne se sent pas valorisé par son père		Ne se sent pas valorisé par sa mère	
	%	Chi2	%	Chi2
Sexe		0.000		0.028
Garçons	14,5		8,9	
Filles	18,7		10,2	
Age		0.000		0.000
6<12	12,0		8,5	
12<15	16,2		9,3	
15 et +	23,0		11,2	
Type de famille		0.000		0.000
Vit avec ses deux parents	12,0		8,7	
Vit avec l'un de ses parents	29,7		11,9	
Vit dans une famille recomposée	24,6		12,0	
Privation en termes de niveau de vie		0.000		0.000
Non	13,6		8,0	
Oui	31,8		18,2	
Quartier insécurisant		0.000		
Non	14,0		7,8	0.000
Oui	28,5		17,4	
Ensemble	16,8		9,7	

Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014



Tableau 7 : Proportion d'enfants et d'adolescents déclarant des relations parfois tendues avec leur père et avec leur mère selon les caractéristiques sociodémographiques

	Relations parfois tendues avec le père		Relations parfois tendues avec la mère	
	%	Chi2	%	Chi2
Sexe		0.000		0.000
Garçons	38,7		38,9	
Filles	43,4		45,4	
Age		0.000		0.000
6<12	38,2		40,0	
12<15	39,4		42,0	
15 et +	47,0		46,3	
Type de famille		0.021		0.000
Vit avec ses deux parents	40,9		41,0	
Vit avec l'un de ses parents	41,7		47,5	
Vit dans une famille recomposée	45,4		46,2	
Privation en termes de niveau de vie		0.000		0.000
Non	41,8		43,1	
Oui	46,7		50,0	
Quartier insécurisant		0.000		0.000
Non	39,4		40,7	
Oui	49,3		50,9	
Ensemble	41,4		42,7	

Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014

41,4 % des répondants affirment avoir des relations parfois tendues avec leur père et 42,7 % avec leur mère (Tableau 7). Les filles éprouvent significativement plus fréquemment que les garçons ce type de difficultés aussi bien dans leurs relations avec leur père qu'avec leur mère. Ces tensions familiales augmentent de façon importante à partir de l'âge de

15 ans : 47 % des 15 ans et plus ont des tensions avec leur père, contre 38,2 % pour les moins de 12 ans et 46,3 % des 15 ans et plus ont des tensions avec leur mère, contre 40 % pour les moins de 12 ans. Il est frappant de constater que près d'un enfant ou adolescent sur deux (47,5 %) vivant dans une famille monoparentale – dont on sait qu'elles représentent, dans une écrasante majorité, des mères seules – expriment des tensions avec leur mère contre 41 % pour ceux qui vivent avec leurs deux parents. Comme on pouvait s'y attendre, les tensions familiales croissent avec le niveau de privation et sont également plus fréquentes chez les enfants et adolescents vivant dans des quartiers frappés par l'insécurité.

Ainsi, il apparaît nettement que **les tensions familiales surviennent plus fréquemment dans les ménages qui cumulent déjà plusieurs difficultés** : l'absence de l'un des parents, la recomposition familiale, la privation matérielle et l'insécurité du cadre de vie. Les inégalités entre les enfants apparaissent donc de façon frappante dans la sphère des relations familiales. Ce qui se joue dans cette sphère a une forte probabilité d'être la traduction des difficultés que rencontrent les familles dans les autres sphères – marché du travail, logement, quartier -, mais aussi, en même temps, de se répercuter sur ces dernières et de constituer ainsi un effet cumulatif en termes d'inégalités.

3.2 L'expérience de la discrimination

Si les difficultés ressenties par les enfants et les adolescents dans la sphère familiale peuvent être comprises comme l'expression d'un déficit de protection et d'un manque de reconnaissance

dans les relations entre parents et enfants et, par conséquent, dans la sphère privée, l'expérience de la discrimination se déroule dans la sphère publique. Être discriminé signifie être traité

plus mal et comme un être différent des autres; il traduit dans ce cas aussi un déficit de protection (droits non respectés) et un déni de reconnaissance (entorse au principe républicain d'égalité des citoyens). Dans la consultation, il a été demandé aux enfants et aux adolescents s'ils se sentaient discriminés à fois à l'école et dans leur ville ou quartier, par les adultes et les autres enfants, en raison de la couleur de leur peau, de leur religion, de leur culture ou de leur physique.

Parmi les répondants, **3,5 % se sentent discriminés à l'école par les adultes et 8,1 % par les autres enfants et adolescents (Tableau 8)**. Les garçons font légèrement davantage cette expérience que les filles ainsi que les 15 ans et plus, aussi bien par les adultes de leur école que par les autres enfants et adolescents. Nous retrouvons les mêmes variations que précédemment : la discrimination touche proportionnellement davantage les répondants vivant dans une famille monoparentale, ceux qui connaissent déjà la privation et dont le quartier de résidence est insécurisant.

Parmi les enfants et adolescents, **près de 6 % se sentent discriminés dans leur quartier et leur ville par**

Tableau 8 : Proportion d'enfants et d'adolescents qui se sentent discriminés à l'école par les adultes et les autres enfants en raison de la couleur de leur peau, de leur religion, de leur culture ou de leur physique selon les caractéristiques sociodémographiques

	Discrimination à l'école par les adultes		Discrimination à l'école par les enfants et les adolescents	
	%	Chi2	%	Chi2
Sexe		0.000		0.053
Garçons	4,4		8,2	
Filles	2,8		7,9	
Age		0.000		0.029
6<12	4,4		7,8	
12<15	2,7		7,4	
15 et +	3,2		9,0	
Type de famille		0.018		0.104
Vit avec ses deux parents	3,2		7,8	
Vit avec l'un de ses parents	4,4		9,2	
Vit dans une famille recomposée	3,8		8,0	
Privation en termes de niveau de vie		0.000		0.000
Non	2,9		7,0	
Oui	8,3		17,6	
Quartier insécurisant		0.000		0.000
Non	2,7		6,2	
Oui	7,0		16,0	
Ensemble	3,5		8,1	

Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014

les adultes et 8 % par les enfants et les jeunes (Tableau 9 page suivante). On retrouve sensiblement les mêmes tendances que dans le tableau précédent.

3.3 L'expérience du harcèlement

Le harcèlement peut déboucher sur une autre forme de souffrance. Le harcèlement se définit comme une violence répétée qui peut être verbale, physique ou psychologique⁶. Elle est le fait d'un ou de plusieurs jeunes à l'encontre d'une victime qui ne peut se défendre. Lorsqu'un enfant est insulté, menacé, battu, bousculé ou reçoit des messages injurieux à répétition, on parle donc de harcèlement. Le harcèlement en milieu

scolaire peut se caractériser par la violence du rapport de force, la répétitivité des agressions et l'isolement de la victime. Le harcèlement se fonde sur le rejet de la différence et sur la stigmatisation de l'apparence physique, du sexe et de l'orientation sexuelle supposée, du handicap, d'un trouble de la communication, de l'appartenance à un groupe social ou culturel particulier... Le harcèlement revêt des aspects différents

⁶ <http://www.agircontreleharcelementalecole.gouv.fr>

Tableau 9 : Proportion d'enfants et d'adolescents qui se sentent discriminés dans leur quartier par les adultes et les autres enfants en raison de la couleur de leur peau, de leur religion, de leur culture ou de leur physique selon les caractéristiques sociodémographiques

	Discrimination dans le quartier ou la ville par les adultes		Discrimination dans le quartier ou la ville par les enfants et les jeunes	
	%	Chi2	%	Chi2
Sexe		0.088		0.065
Garçons	6,4		7,7	
Filles	5,5		8,1	
Age		0.000		0.000
6<12	6,4		7,9	
12<15	3,8		6,2	
15 et +	7,2		9,6	
Type de famille		0.000		0.007
Vit avec ses deux parents	5,2		7,5	
Vit avec l'un de ses parents	7,9		9,5	
Vit dans une famille recomposée	6,2		7,3	
Privation en termes de niveau de vie		0.000		0.000
Non	4,8		7,0	
Oui	13,0		16,8	
Quartier insécurisant		0.000		0.000
Non	4,3		5,9	
Oui	12,3		16,5	
Ensemble	5,9		8,0	

Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014

en fonction de l'âge et du sexe et les risques qu'il advienne sont plus grands en fin d'école primaire et au collège. La consultation permet d'analyser ce phénomène à l'école, mais aussi sur les réseaux sociaux.

Plus d'un tiers des répondants déclare pouvoir faire l'objet de harcèlement ou être ennuyé à l'école par les autres enfants et adolescents (Tableau 10). Cette proportion

élevée suffit à exprimer le malaise qui peut régner dans les écoles et la souffrance que peut endurer une partie des élèves. Il n'existe pas de différence significative entre les garçons et les filles. En revanche, les moins de 12 ans sont nettement plus souvent concernés que les autres : 38,6 % contre 32,7 % pour les préadolescents et 31,3 % pour les adolescents. Les répondants vivant dans la privation (47,2 %) ou dans un quartier insécurisant (45,7 %) sont, eux aussi, bien plus nombreux à faire l'expérience du harcèlement. **Tout se passe ainsi comme si les enfants et adolescents fragilisés à l'extérieur de l'école pouvaient devenir la cible privilégiée vers laquelle se tourment les autres enfants et adolescents dans l'enceinte scolaire pour y exercer leur domination.**

Un autre type de harcèlement mérite notre attention en raison de son développement récent. Il s'agit du harcèlement sur les réseaux sociaux. 12,5 % des répondants affirment avoir été harcelés ou agressés sur internet ou sur les réseaux sociaux (Tableau 11). Nous avons vu précédemment que les filles et les 15 ans et plus sont plus fréquemment connectés aux réseaux sociaux (Tableau 1 page 9). Il est donc logique de constater que les filles sont significativement plus souvent harcelées sur ces réseaux que les garçons, et que les adolescents le sont également davantage comparativement aux préadolescents et aux enfants. Par ailleurs, les déterminants du harcèlement à l'école le sont également de façon significative pour le harcèlement sur les réseaux sociaux.

3.4 L'insécurité et l'angoisse à l'école

On a trop souvent tendance à examiner la relation des enfants et adolescents à l'école en fonction

des résultats scolaires. Sont-ils de bons ou de mauvais élèves ? Mais l'école a aussi une fonction

de socialisation, au sens où elle est le lieu où se déroulent les apprentissages élémentaires de la vie en société. Les dimensions de la protection et de la reconnaissance y sont essentielles. L'enfant peut tout aussi bien faire au sein de l'école l'expérience du bonheur au contact des professeurs et des autres élèves que l'expérience opposée de la souffrance liée à l'insécurité et aux épreuves humiliantes d'infériorisation.

Parmi les répondants, **près de 8 % se sentent en insécurité à l'école et 24 % disent que des adultes leur font peur à l'école (Tableau 12 page suivante)**. S'il n'existe pas de différence significative entre les garçons et les filles en ce qui concerne le sentiment d'insécurité à l'école, les garçons affirment plus fréquemment que les filles que des adultes leur font peur dans l'enceinte scolaire (25,1 % contre 22,8 %). Par ailleurs, si les moins de 12 ans se sentent nettement moins fréquemment en insécurité que leurs aînés, ils sont en revanche proportionnellement plus nombreux à craindre des adultes de leur école (28,4 % contre 18,9 % pour les 15 ans et plus). Les répondants vivant dans la privation et ceux qui vivent dans un quartier insécurisant éprouvent nettement plus fréquemment que les autres le sentiment de l'insécurité à l'école et la crainte des adultes à l'école. Au final, si ces deux indicateurs semblent au moins partiellement se recouper, la peur des adultes étant une forme d'insécurité à l'école, il apparaît qu'ils n'expriment pas exactement la même chose. Le sentiment d'insécurité à l'école est plus diffus, il traduit un climat de malaise aussi bien dans les relations avec les enseignants que dans les rapports entre enfants. Il recouvre le harcèlement et la discrimination. La peur des

adultes répond plus précisément à la crainte des sanctions en cas de mauvais résultats scolaires ou en cas de manquement à la discipline.

Les difficultés ressenties par les enfants et des adolescents à l'école peut aussi venir d'une pression excessive sur leurs résultats et donc sur leur réussite. Le système scolaire français, est, à bien des égards, de nature élitiste⁷. Il instaure une hiérarchie entre les élèves et discrimine de fait les mauvais élèves. Dans ce contexte de compétition, **l'angoisse de ne pas réussir assez bien est réelle pour une frange importante des élèves, puisque 45,1 % des répondants ont affirmé éprouver un tel sentiment**. On pourrait penser que cette angoisse est répartie de façon aléatoire dans la population des élèves et y voir avant tout une question de personnalité face à l'envie de réussir. En réalité, la probabilité d'éprouver cette angoisse renvoie, au moins partiellement, à des déterminations sociales (Tableau 13 page suivante). S'il n'existe pas d'effet d'âge très significatif, les filles sont plus angoissées par leur réussite que les garçons (46,9 % contre 42,9 %). Les enfants et adolescents vivant dans une famille monoparentale ou une famille recomposée le sont également davantage que ceux vivant avec leurs deux parents. Ceux qui connaissent la privation et ceux qui vivent dans un quartier insécurisant sont aussi, de façon significative, plus angoissés que les autres.

Les résultats ne permettent pas de dire que ce sont les élèves en difficulté scolaire qui se sentent angoissés de ne pas réussir assez

⁷ Déjà cité plus haut : Christian Baudelot et Roger Establet, *L'élitisme républicain. L'école française à l'épreuve des comparaisons internationales*, Paris, Seuil/La République des idées, 2009.

Tableau 10 : Proportion d'enfants et d'adolescents affirmant pouvoir être harcelés ou ennuyés par d'autres enfants ou adolescents à l'école selon les caractéristiques sociodémographiques

	Harcèlement à l'école	
	%	Chi2
Sexe		0.528
Garçons	34,2	
Filles	34,5	
Age		0.000
6<12	38,6	
12<15	32,7	
15 et +	31,3	
Type de famille		0.009
Vit avec ses deux parents	33,5	
Vit avec l'un de ses parents	35,8	
Vit dans une famille recomposée	37,5	
Privation en termes de niveau de vie		0.000
Non	38,4	
Oui	47,2	
Quartier insécurisant		0.000
Non	31,7	
Oui	45,7	
Ensemble	34,3	

Source : UNICEF France
Consultation nationale 6/18 ans, 2014

Tableau 11 : Proportion d'enfants et d'adolescents qui disent avoir été harcelés ou agressés sur internet et les réseaux sociaux selon les caractéristiques sociodémographiques

	Harcèlement sur les réseaux sociaux	
	%	Chi2
Sexe		0.001
Garçons	11,1	
Filles	13,4	
Age		0.001
6<12	10,5	
12<15	10,2	
15 et +	16,6	
Type de famille		0.000
Vit avec ses deux parents	11,2	
Vit avec l'un de ses parents	15,5	
Vit dans une famille recomposée	14,3	
Privation en termes de niveau de vie		0.000
Non	11,5	
Oui	18,4	
Quartier insécurisant		0.000
Non	10,5	
Oui	20,5	
Ensemble	12,5	

Source : UNICEF France
Consultation nationale 6/18 ans, 2014

Tableau 12 : Proportion d'enfants et d'adolescents qui se sentent en insécurité à l'école selon les caractéristiques sociodémographiques

	Insécurité dans l'établissement		Insécurité par rapport à des adultes*	
	%	Chi2	%	Chi2
Sexe		0.388		0.003
Garçons	7,9		25,1	
Filles	7,6		22,8	
Age		0.000		0.000
6<12	5,6		28,4	
12<15	9,2		23,7	
15 et +	8,8		18,9	
Type de famille		0.006		0.649
Vit avec ses deux parents	7,3		23,6	
Vit avec l'un de ses parents	9,2		23,8	
Vit dans une famille recomposée	8,6		24,9	
Privation en termes de niveau de vie		0.000		0.017
Non	6,5		27,1	
Oui	21,4		30,0	
Quartier insécurisant		0.000		0.000
Non	5,3		21,8	
Oui	17,9		32,8	
Ensemble	7,8		24,0	

*A l'école, il y a parfois des adultes qui me font peur
Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014

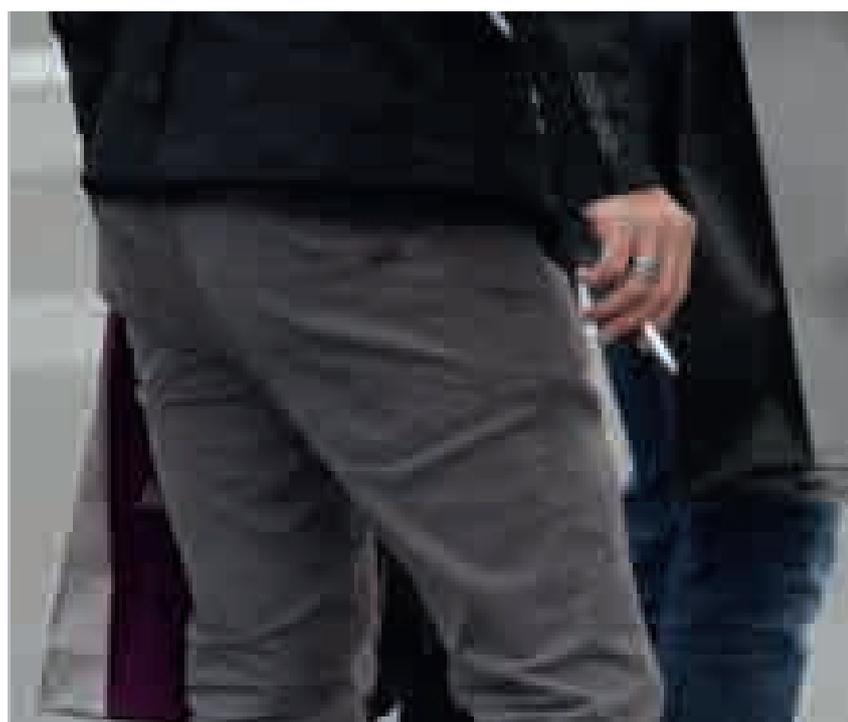


Tableau 13 : Proportion d'enfants et d'adolescents vraiment angoissés de ne pas réussir assez bien à l'école selon les caractéristiques sociodémographiques

	%	Chi2
Sexe		0.000
Garçons	42,9	
Filles	46,9	
Age		0.054
6<12	46,8	
12<15	44,1	
15 et +	44,2	
Type de famille		0.002
Vit avec ses deux parents	43,9	
Vit avec l'un de ses parents	47,0	
Vit dans une famille recomposée	48,4	
Privation en termes de niveau de vie		0.000
Non	50,6	
Oui	59,3	
Quartier insécurisant		0.000
Non	42,9	
Oui	53,9	
Ensemble	45,1	

Source : UNICEF France
Consultation nationale 6/18 ans, 2014

bien à l'école. Nous vérifions seulement que **les élèves qui ont des difficultés en dehors de l'école éprouvent plus fréquemment ce sentiment que les autres**. On peut faire l'hypothèse qu'ils ont intériorisé à la fois l'importance de l'école pour améliorer leur situation et préparer leur avenir et qu'ils font en même temps l'expérience de leurs difficultés à atteindre le même niveau que les autres enfants et adolescents dans un contexte où ils se sentent bien moins préparés à cette compétition. Loin de compenser les inégalités entre les enfants, le système scolaire français creuse l'écart, comme l'ont montré différentes études et rapports récents⁸.

8 UNICEF 2010, "les enfants laissés pour compte. Tableau de classement des inégalités de bien-être entre les enfants des pays riches.", bilan innocent 9, centre de recherche innocent de l'UNICEF, Florence

3.5 La souffrance psychologique

Nous avons examiné jusqu'à présent des formes de souffrance que l'on peut relier à des problèmes relatifs à la vie sociale en général : la difficulté de se conformer à des standards de consommation, la difficulté à être protégé et reconnu dans les relations familiales, l'épreuve de la discrimination et du harcèlement, les problèmes liés à la vie scolaire. Il reste que la souffrance peut-être aussi reliée au rapport à soi, sans médiation sociale directe. Il en est ainsi de l'état de tristesse, d'apathie (ne plus avoir goût à rien) et de la perte de confiance en soi, autant de signes caractéristiques d'un état que l'on qualifie habituellement de dépressif. Si cette souffrance psychologique se définit dans un rapport à soi, elle peut aussi être expliquée par des causes sociales. La consultation nous en donne la possibilité.

Les trois dimensions qui caractérisent une forme de souffrance psychologique dans notre étude ne touchent pas les enfants et les adolescents avec la même intensité. Si l'on s'en tient aux réponses « oui, vraiment » à ces trois questions, on peut estimer que **quatre enfants et adolescents sur dix éprouvent un sentiment de tristesse ou de cafard (Tableau 14), qu'un quart traverse des phases d'apathie (Tableau 15) et que trois sur dix perdent parfois confiance en eux (Tableau 16)**. Il est frappant de constater que les variables sociodémographiques ont des effets significatifs semblables quel que soit le type de souffrance psychologique : **1) ceux qui connaissent la privation sont les plus exposés à la souffrance psychologique, 2) le fait de vivre dans un quartier insécurisant**

Tableau 14 : Proportion d'enfants et d'adolescents se disant tristes ou cafardeux selon les caractéristiques sociodémographiques (*)

	%	Chi2
Sexe		0.000
Garçons	35,3	
Filles	44,5	
Age		0.391
6<12	41,4	
12<15	39,9	
15 et +	40,1	
Type de famille		0.000
Vit avec ses deux parents	38,2	
Vit avec l'un de ses parents	44,0	
Vit dans une famille recomposée	47,6	
Privation en termes de niveau de vie		0.000
Non	44,8	
Oui	51,1	
Quartier insécurisant		0.000
Non	38,4	
Oui	48,9	
Ensemble	40,4	

(*) Proportion de réponses « oui, vraiment » à cette question
Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014

entraîne aussi une propension plus élevée à faire l'expérience des trois formes de souffrance, 3) les enfants et adolescents vivant en famille monoparentale ou en famille recomposée souffrent plus que ceux qui vivent avec leurs deux parents, 4) les filles sont, dans les trois cas, nettement plus touchées que les garçons, 5) la souffrance augmente toujours selon l'âge pour atteindre son maximum dans la tranche des 15 ans et plus.

Puisque ces trois formes de souffrance psychologique sont convergentes dans leurs effets, un indice global a été calculé. On a estimé qu'un enfant ou adolescent était en situation de souffrance psychologique s'il avait répondu « oui, vraiment » ou « oui plutôt » à chacun des trois critères que nous venons d'examiner séparément. Selon cette définition, **36,3 % des jeunes ayant participé à la consultation peuvent être considérés comme en souffrance**

Tableau 15 : Proportion d'enfants et d'adolescents auxquels il arrive de n'avoir plus goût à rien selon les caractéristiques sociodémographiques(*)

	%	Chi2
Sexe		0.000
Garçons	22,0	
Filles	28,9	
Age		0.000
6<12	23,0	
12<15	25,8	
15 et +	29,2	
Type de famille		0.000
Vit avec ses deux parents	23,8	
Vit avec l'un de ses parents	30,5	
Vit dans une famille recomposée	30,3	
Privation en termes de niveau de vie		0.000
Non	27,2	
Oui	39,4	
Quartier insécurisant		0.000
Non	23,7	
Oui	35,0	
Ensemble	25,8	

(*) Proportion de réponses « oui, vraiment » à cette question
Source : UNICEF France
Consultation nationale 6/18 ans, 2014

psychologique (Tableau 17 et infographie 1 page 30) et on retrouve un effet significatif de chacune des variables sociodémographiques.

En dehors des variables sociodémographiques classiques, il peut exister d'autres facteurs explicatifs à la souffrance psychologique. Nous avons cherché à les explorer à l'aide d'une régression logistique qui prend en compte l'effet propre de chacune des variables introduites dans un modèle élargi (**Tableau 18 en annexe et infographie 2 page 30**). Une fois contrôlées toutes les variables de ce modèle, on vérifie que les filles ont 1,71 fois plus de risque que les garçons de faire l'expérience de la souffrance psychologique, que les 15 ans et plus 1,70 fois plus de risque que les moins de 12 ans.

Le contexte scolaire a également un effet très significatif. Ceux qui éprouvent un sentiment d'anxiété de ne pas réussir assez bien à l'école ont 2,22 fois plus

de risque de souffrance psychologique que les autres. La peur des adultes à l'école, mais aussi la discrimination par les adultes ou par les autres enfants expliquent aussi de façon significative la souffrance psychologique.

Les tensions familiales ont de manière semblable un effet explicatif significatif. Ceux qui vivent des tensions avec leur père ont 1,51 fois plus de risque de connaître la souffrance psychologique et ceux qui ont des tensions avec leur mère 1,52 fois plus. Le harcèlement à l'école et sur les réseaux sociaux a également un pouvoir explicatif particulièrement fort. Les adolescents qui vivent dans une famille monoparentale ont aussi 1,18 fois plus de risque que ceux qui vivent avec leurs deux parents et ceux qui vivent dans une famille recomposée 1,25 fois plus.

On notera par ailleurs que le fait de ne pas avoir d'amis dans le quartier ou de ne pas avoir d'amis sur qui compter ont des effets particulièrement forts.

Toutes choses égales par ailleurs, l'effet de vivre dans un quartier insécurisant n'est plus significatif et celui de vivre dans la privation devient même négatif (ceux qui connaissent l'expérience de la privation ont 0,83 moins de risque d'être touchés par la souffrance psychologique). Il faut y voir l'introduction des autres variables introduites dans le modèle dont l'effet s'avère particulièrement plus fort.

Au total, **la souffrance psychologique s'explique, on le voit, par des difficultés de relation aussi bien dans la sphère familiale que dans la sphère scolaire ou élective, et il apparaît de façon claire que ces difficultés sont cumulatives.**



Tableau 16 : Proportion d'enfants et d'adolescents auxquels il arrive de perdre confiance en eux selon les caractéristiques sociodémographiques

	%	Chi2
Sexe		0.000
Garçons	24,0	
Filles	34,9	
Age		0.000
6<12	27,6	
12<15	29,8	
15 et +	33,5	
Type de famille		0.000
Vit avec ses deux parents	28,0	
Vit avec l'un de ses parents	34,4	
Vit dans une famille recomposée	36,3	
Privation en termes de niveau de vie		0.000
Non	32,2	
Oui	42,8	
Quartier insécurisant		0.000
Non	27,9	
Oui	39,2	
Ensemble	30,2	

(*) Proportion de réponses « oui, vraiment » à cette question
Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014

Tableau 17 : Indice global de souffrance psychologique selon les caractéristiques sociodémographiques

	%	Chi2
Sexe		0.000
Garçons	28,8	
Filles	42,2	
Age		0.000
6<12	30,2	
12<15	36,8	
15 et +	43,3	
Type de famille		0.000
Vit avec ses deux parents	34,5	
Vit avec l'un de ses parents	40,0	
Vit dans une famille recomposée	42,1	
Privation en termes de niveau de vie		0.000
Non	39,9	
Oui	46,7	
Quartier insécurisant		0.000
Non	34,5	
Oui	43,8	
Ensemble	36,3	

Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014



Infographie 1

La souffrance psychologique

Sexe

Garçons Filles



28,8 % 42,2 %

Âge

6<12



30,2 %

12<15



36,8 %

15 et +



43,3 %

Type de famille

Vit avec ses deux parents



34,5 %

Vit avec l'un de ses parents



40,0 %

Vit dans une famille recomposée



42,1 %

Privation en termes de niveau de vie



39,9 %



46,7 %

Quartier insécurisant



34,5 %



43,8 %

Infographie 2

Les facteurs renforçant le risque de souffrance psychologique

En référence au modèle multi-varié (régression logistique) 18 page 48

Les filles



1,71 fois +
que les garçons

Les enfants et adolescents
angoissés de
ne pas réussir à l'école



2,22 fois +

Les enfants et adolescents
harcelés sur
les réseaux sociaux



1,59 fois +

Les enfants et adolescents
ayant peur des adultes
à l'école



1,56 fois +

- Les 15 ans et +1,70 fois plus que les 6/12 ans
- Les 12/141,41 fois plus que les 6/12 ans
- Les enfants et les adolescents...**
- en tension avec leur père ou leur mère 1,51 et 1,52 fois plus
- n'ayant pas d'amis sur qui compter1,45 fois plus

- discriminés par les autres jeunes à l'école ..1,32 fois plus
- harcelés à l'école 1,19 fois plus
- vivant en famille monoparentale 1,18 fois plus ou recomposée 1,25 fois plus
- n'ayant pas d'amis dans leur quartier 1,25 fois plus



4. Les adolescents et le suicide

Tableau 19 : L'idée du suicide (*) chez les adolescents selon les caractéristiques sociodémographiques

	%	Chi2
Sexe		0.000
Garçons	19,5	
Filles	34,1	
Age		0.000
12<15	24,2	
15 et +	32,2	
Type de famille		0.000
Vit avec ses deux parents	25,9	
Vit avec l'un de ses parents	32,6	
Vit dans une famille recomposée	33,1	
Privation en termes de niveau de vie		0.000
Non	24,3	
Oui	42,5	
Quartier insécurisant		0.000
Non	24,9	
Oui	41,4	
Ensemble	28,1	

(*) « Il m'est arrivé de penser au suicide »
Source : UNICEF France
Consultation nationale 6/18 ans, 2014

Depuis plusieurs années, la question du suicide des adolescents fait l'objet d'une attention particulière des chercheurs et pouvoirs publics. Plusieurs campagnes de prévention ont été d'ailleurs menées⁹. Dans la consultation, les adolescents étaient invités à répondre à deux questions sur le suicide. La première était formulée sous la forme suivante : « Il m'est déjà arrivé de penser au suicide ». La seconde était plus restrictive : « J'ai déjà tenté de me suicider ». Les réponses « oui, vraiment » et « oui, plutôt » à ces deux questions méritent toute notre attention car elles permettent de mieux identifier cette frange des adolescents confrontés à la problématique du suicide et, par là-même, d'examiner certains facteurs de risque.

Sur les 5 161 adolescents qui ont répondu à ces deux questions, **1 624 ont affirmé avoir déjà pensé au suicide (804 oui vraiment, 815 oui plutôt), soit au total 31,5 % et 621 disent avoir déjà tenté de se suicider (387 oui vraiment et 238 oui plutôt), soit au total 11 %**. Ces chiffres doivent être analysés avec prudence. Tout d'abord parce que, comme nous l'avons dit en introduction, si le nombre de répondants a été important, nous ne pouvons pas garantir pour

autant une représentativité parfaite des résultats. Deuxièmement, le protocole de la consultation, en prévoyant pour chaque réponse une double modalité « oui » (« oui, vraiment » et « oui, plutôt ») laisse à l'adolescent la possibilité de répondre de façon positive même si l'idée du suicide est restée en lui assez incertaine, exprimant sans doute un malaise passager, et même si la tentative de suicide pour diverses raisons n'a pas été menée jusqu'au bout. Pour autant, cette façon très large d'aborder la question du suicide présente l'intérêt de prendre au sérieux, non seulement la tentative en elle-même, telle qu'elle peut être diagnostiquée, mais aussi le halo qui l'entoure et qui exprime le mal-être qui peut conduire à l'acte suicidaire.

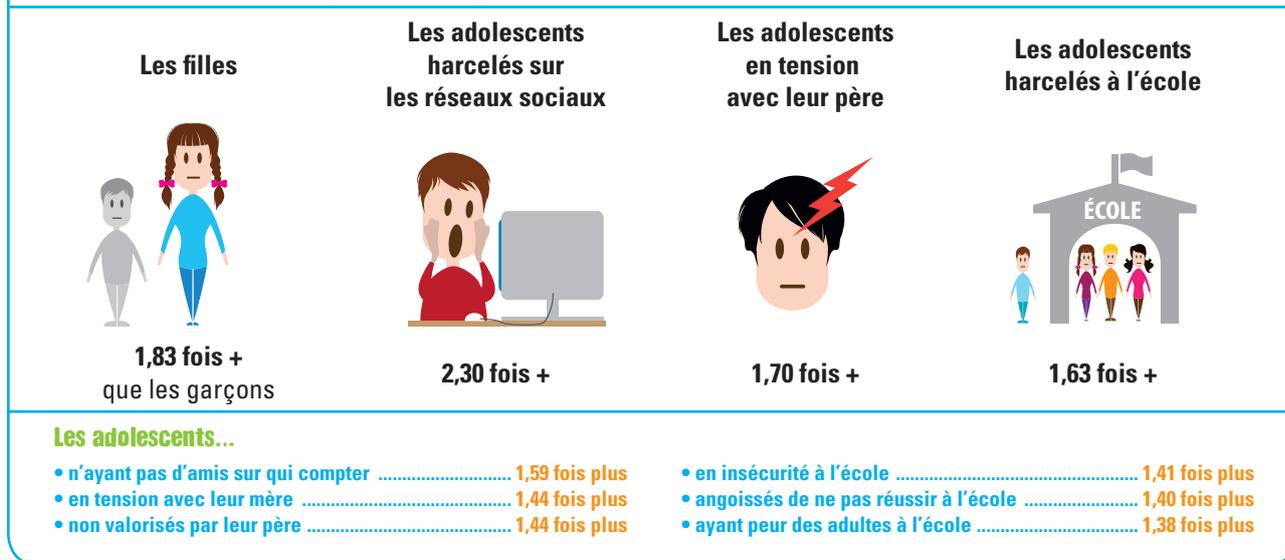
Les adolescents qui disent avoir tenté de se suicider représentent 38 % de ceux qui ont déjà pensé au suicide. Ces derniers ont-ils des caractéristiques différentes ? Pour y répondre, il convient d'étudier de façon distinctive l'idée du suicide et la tentative de suicide et d'avoir recours à des modèles multi-variés qui examinent une série de facteurs explicatifs toutes choses égales par ailleurs.

4.1 L'idée du suicide

Puisque les filles sont nettement plus fréquemment touchées par la souffrance psychologique que les garçons, il est assez logique de constater qu'elles sont également proportionnellement plus nombreuses que ces derniers à déclarer penser au suicide (34,1 %

contre 19,5 %) (**Tableau 19**). L'idée suicidaire croît mécaniquement avec l'âge : la proportion des plus de 15 ans qui ont déjà pensé au suicide est plus élevée que celle que l'on enregistre pour les 12-14 ans (32,2 % contre 24,2 %). Par ailleurs, ceux qui vivent dans une

⁹ Xavier Pommereau, L'adolescent suicidaire, Paris, Dunod, 3ème édition 2005.



famille monoparentale ou une famille recomposée ont plus souvent pensé au suicide que ceux qui vivent avec leurs deux parents. Enfin, penser au suicide est nettement plus fréquent chez les adolescents en situation de privation (42,5 % contre 24,3 %) et chez les adolescents qui vivent dans un quartier insécurisant (41,4 % contre 24,9 %).

L'adoption d'un modèle multi-varié, comparable à celui que nous avons déjà utilisé, permet de vérifier et de compléter les facteurs explicatifs (Tableau 20 en annexe et infographie 3). Dans ce modèle, les filles ont toujours un risque beaucoup plus élevé que les garçons d'avoir des idées suicidaires (1,83 fois plus). Nous pouvons constater que le type de famille n'est pas significatif, ce qui tend à montrer que ce n'est pas le fait de vivre dans une famille monoparentale ou une famille recomposée qui explique l'idée du suicide, mais d'autres facteurs qui y sont associés et dont l'effet est supérieur. Les tensions avec le père ou avec la mère

constituent des effets significatifs (1,70 fois plus de risque suicidaire en cas de tensions avec le père, 1,44 fois plus en cas de tensions avec la mère). Le fait de connaître la privation renforce la probabilité d'avoir des pensées de suicide (1,31 fois plus). Ne pas être valorisé par son père est également un facteur explicatif significatif (1,44 fois plus). Notons que le harcèlement renforce considérablement l'idée suicidaire (à l'école, 1,63 fois plus, sur les réseaux sociaux, 2,30 fois plus) contrairement à l'angoisse de ne pas réussir assez bien à l'école qui a un effet finalement plus protecteur (seulement 1,40 fois plus). Les adolescents qui éprouvent le sentiment d'insécurité à l'école et ceux qui affirment avoir peur des adultes dans l'enceinte scolaire ont un risque plus élevé d'être tourmentés par le suicide (respectivement 1,41 et 1,38 fois plus). Enfin, dernière variable explicative, ne pas avoir d'amis sur qui compter renforce de 1,59 fois le risque d'avoir des pensées suicidaires.

4.2 La tentative de suicide

Le passage de l'idée suicidaire à la tentative de suicide proprement dite concerne, on l'a vu, une pro-

portion plus réduite d'adolescents. Il se peut donc que les facteurs explicatifs ne soient pas exacte-

Tableau 21 : La tentative de suicide (*) chez les adolescents selon les caractéristiques sociodémographiques

	%	Chi2
Sexe		0.000
Garçons	8,0	
Filles	12,7	
Age		0.000
12<15	9,3	
15 et +	12,2	
Type de famille		0.000
Vit avec ses deux parents	9,2	
Vit avec l'un de ses parents	13,9	
Vit dans une famille recomposée	14,7	
Privation en termes de niveau de vie		0.000
Non	8,1	
Oui	20,9	
Quartier insécurisant		0.000
Non	8,7	
Oui	19,2	
Ensemble	10,8	

(*) « J'ai déjà tenté de me suicider »
 Source : UNICEF France
 Consultation nationale 6/18 ans, 2014

ment les mêmes. Si l'on tient aux variables sociodémographiques de base (Tableau 21), il semble pourtant que les tendances soient semblables. La proportion de filles qui ont déjà tenté de se suicider est supérieure à celle des garçons (12,7 % contre 8 %), de même que la proportion des adolescents par rapport à celle des préadolescents (12,2 % contre 9,3 %). Les répondants qui vivent dans une famille monoparentale ou une famille recomposée ont aussi plus fréquemment tenté de se suicider que ceux qui vivent avec leurs deux parents. Ceux qui connaissent la privation sont 20,9 % à avoir tenté de se suicider, contre 8,1 % pour ceux dont le niveau de vie est plus satisfaisant. Ceux qui vivent dans un quartier insécurisant sont proportionnellement deux fois plus nombreux à avoir tenté de se suicider (19,2 % contre 8,7 %).

Le modèle multi-varié (Tableau 22 en annexe et infographie 4) montre que les idées suicidaires concernent toujours davantage les filles que les garçons (1,38 fois plus). En revanche, ni l'âge ni le type de famille n'apparaissent plus significatifs. L'expérience de

la privation en termes de niveau de vie conserve, elle, un fort pouvoir explicatif (1,63 fois plus de risque d'avoir fait une tentative de suicide). Les tensions avec le père ou avec la mère constituent encore des effets significatifs (1,61 fois plus de risque en cas de tensions avec le père, 1,44 fois plus en cas de tensions avec la mère). Ne pas pouvoir compter pour sa mère est également une variable explicative (1,91 fois plus). Le harcèlement renforce considérablement la probabilité d'avoir tenté de se suicider : à l'école, 1,53 fois plus, et surtout sur les réseaux sociaux, 3,17 fois plus. L'angoisse de ne pas réussir assez bien à l'école qui explique, on l'a vu, l'idée du suicide, n'a plus de pouvoir explicatif sur la tentative. En revanche, les adolescents qui éprouvent le sentiment d'insécurité à l'école et ceux qui y ont peur des adultes ont toujours nettement plus souvent fait une tentative de suicide (respectivement 1,86 et 1,85 fois plus). Le fait de ne pas avoir d'amis sur qui compter reste également un facteur de risque significatif de tentative de suicide (1,48 fois plus).

Infographie 4

Tentative de suicide : les facteurs de passage à l'acte

En référence au modèle multi-varié (régression logistique) 22 page 49

Les filles



1,38 fois +
que les garçons

Les adolescents harcelés sur les réseaux sociaux



3,17 fois +

Les adolescents ne pouvant pas compter sur leur mère



1,91 fois +

Les adolescents en insécurité à l'école



1,86 fois +

Les adolescents...

- n'ayant pas d'amis sur qui compter **1,48 fois plus**
- ayant peur des adultes à l'école **1,85 fois plus**
- en situation de privation **1,63 fois plus**
- en tension avec leur père **1,61 fois plus**
- harcelés à l'école **1,53 fois plus**

5. Les adolescents et les conduites à risque

Si l'adolescence se caractérise par une recherche souvent balbutiante d'une identité, détachée de l'influence des parents, mais aussi libérée des habitudes et des rôles de l'enfance, elle peut s'accompagner, on l'a vu, par des formes intenses de souffrances.

Cette phase de l'adolescence est aussi propice à des prises de risque dans plusieurs domaines. Deux d'entre eux dans la consultation concernent la santé : la consommation d'alcool et la consommation de drogue.

5.1 La consommation d'alcool et l'état d'ivresse

La proportion d'adolescents disant consommer de l'alcool et avoir fait l'expérience de l'état d'ivresse est légèrement inférieure pour les filles que pour les garçons (23,5 % contre 25,4 %) (**Tableau 23**). C'est surtout **à partir de 15 ans que la consommation d'alcool augmente considérablement (41,4 % contre 7,5 % pour les 12-14 ans)**. Cette consommation est associée à un rite de passage. Elle correspond à l'entrée au lycée et à la fréquentation plus régulière de lieux de sociabilité où l'alcool est souvent

présent. La consommation d'alcool touche plus fréquemment les adolescents qui vivent dans une famille monoparentale ou une famille recomposée, les adolescents en situation de privation et ceux qui vivent dans un quartier insécurisant.

L'analyse du modèle multi-varié apporte à nouveau un éclairage complémentaire (**Tableau 24 en annexe et infographie 5**). On vérifie que, toutes choses égales par ailleurs, les filles ont un risque

Tableau 23 : Consommation d'alcool et état d'ivresse (*) chez les adolescents ayant participé à la consultation selon les caractéristiques sociodémographiques

	%	Chi2
Sexe		0.265
Garçons	25,4	
Filles	23,5	
Age		0.000
12<15	7,5	
15 et +	41,4	
Type de famille		0.000
Vit avec ses deux parents	22,0	
Vit avec l'un de ses parents	30,2	
Vit dans une famille recomposée	26,9	
Privation en termes de niveau de vie		0.000
Non	22,1	
Oui	35,2	
Quartier insécurisant		0.000
Non	23,3	
Oui	28,3	
Ensemble	24,3	

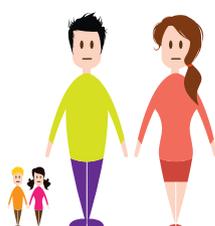
(*) « Je consomme de l'alcool et ai déjà été en état d'ivresse »
 Source : UNICEF France
 Consultation nationale 6/18 ans, 2014

Infographie 5

Les facteurs renforçant le risque de consommation d'alcool

En référence au modèle multi-varié (régression logistique) 24 page 50

Les 15 ans et +



9,53 fois +
que les 12/14 ans

Les adolescents discriminés à l'école par les adultes



1,92 fois +

Les adolescents harcelés sur les réseaux sociaux



1,66 fois +

Qui en est protégé ?
Les filles



0,59 fois moins

Les adolescents...

- victimes de souffrance psychologique .. **1,47 fois plus**
- vivant en famille monoparentale..... **1,41 fois plus**
- en tension avec leur père ou leur mère . **1,38 fois plus et 1,27 fois plus**
- ayant peur des adultes à l'école..... **1,28 fois plus**

Qui en est protégé ?

- Les adolescents...
- angoissés de ne pas réussir à l'école.... **0,77 fois moins**
 - n'ayant pas d'amis sur qui compter **0,75 fois moins**

Tableau 25 : La consommation de drogue(*) chez les adolescents ayant participé à la consultation selon les caractéristiques sociodémographiques

	%	Chi2
Sexe		0.150
Garçons	20,7	
Filles	18,7	
Age		0.000
12<15	7,4	
15 et +	31,9	
Type de famille		0.000
Vit avec ses deux parents	17,0	
Vit avec l'un de ses parents	25,2	
Vit dans une famille recomposée	24,0	
Privation en termes de niveau de vie		0.000
Non	17,3	
Oui	27,1	
Quartier insécurisant		0.000
Non	18,1	
Oui	25,3	
Ensemble	19,5	

(*) « J'ai déjà consommé de la drogue » ou « je fume du cannabis »

Source : UNICEF France

Consultation nationale 6/18 ans, 2014

moins que les garçons de consommer de l'alcool et d'avoir connu un état d'ivresse (0,59 fois moins). Les 15 ans et plus ont, quant à eux, un risque beaucoup plus élevé que les 12-14 ans (9,53 fois plus). La privation en termes de niveau de vie renforce ce risque de façon moins nette (1,19 fois plus) et le fait de vivre dans un quartier insécurisant n'est plus significatif. Les adolescents qui vivent des tensions avec leur père ou avec leur mère ont un risque plus élevé de consommer de l'alcool (respectivement 1,38 et 1,27 fois plus).

Parmi les autres variables explicatives, le harcèlement sur les réseaux sociaux ressort à nouveau de façon très significative (1,66 fois plus), de même que la peur des adultes à l'école (1,28 fois plus) et la discrimination à l'école par les adultes (1,92 fois plus). Apparaissent aussi des facteurs nouveaux comme la discrimination par les enfants et les jeunes

du quartier (1,35 fois plus de risque de consommer de l'alcool) et, comme on pouvait s'y attendre, la souffrance psychologique (1,47 fois plus). Il existe aussi des facteurs que l'on pourrait qualifier de protecteurs. L'angoisse de ne pas réussir assez bien à l'école réduit en effet le risque de consommation d'alcool (0,77 fois moins), de même que le fait de ne pas avoir d'amis dans le quartier (0,80 fois moins) et le fait de ne pas d'avoir d'amis sur qui compter (0,75 fois moins).

La consommation d'alcool correspond, on le sait, à une pratique de sociabilité, souvent festive. Elle peut en cela exprimer un besoin de fuite de certains adolescents en proie à des difficultés dans leur vie personnelle, en relation avec leurs parents, des adultes envers qui ils éprouvent de la crainte ou de l'hostilité ou encore envers d'autres jeunes qui peuvent les harceler ou les dévaloriser.

5.2 La consommation de drogue

En regroupant les réponses aux questions « J'ai déjà consommé de la drogue » et « je fume du cannabis », on obtient un indicateur de consommation de drogue. Celui-ci concerne **près de 20 % des adolescents qui ont participé à notre consultation, soit un sur cinq (Tableau 25)**. Comme pour la consommation d'alcool, les garçons consomment légèrement plus de drogue que les filles (20,7 % contre 18,7 %) et c'est également surtout à partir de 15 ans que ce type de consommation augmente fortement (31,9 % contre 7,4 % pour les préadolescents). Ceux qui vivent dans une famille monoparentale ou une famille recomposée sont également davantage touchés que ceux

qui vivent avec leurs deux parents (respectivement, 25,2 % et 24 % contre 17 %). On constate également un écart important entre les adolescents qui vivent dans la privation (27,1 %) et ceux qui n'y vivent pas (17,3 %) ainsi qu'un écart entre ceux qui vivent dans un quartier insécurisant (25,3 %) et les autres (18,1 %).

En adoptant le même modèle multi-varié que celui que nous avons adopté pour la consommation d'alcool, on observe des tendances globalement semblables (**Tableau 26 en annexe et infographie 6**). Le risque de consommer de la drogue est moins élevé pour les filles que pour les garçons (0,61 fois moins)

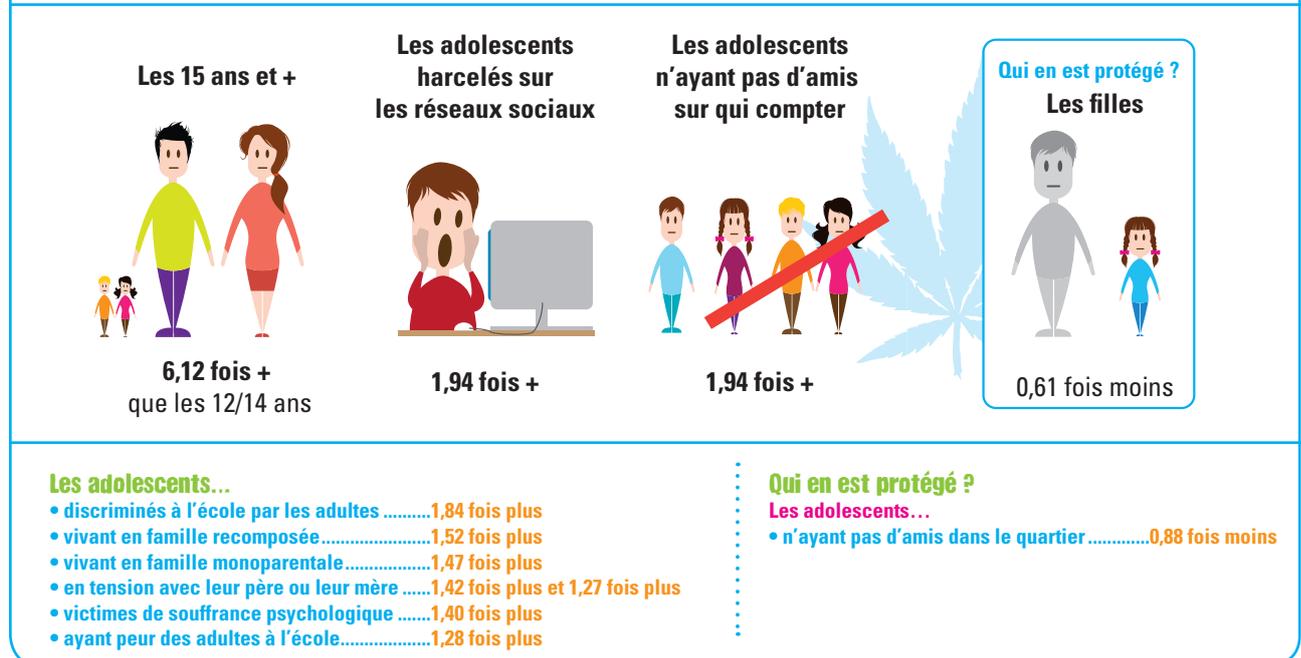
et beaucoup plus élevé pour les 15 ans et plus que pour les 12-14 ans (6,12 fois plus). Le fait de vivre dans une famille monoparentale ou une famille recomposée est significatif (respectivement, 1,47 et 1,52 fois plus). Vivre dans la privation augmente aussi le risque de consommer de la drogue (1,21 fois plus), de même que vivre des tensions avec son père (1,42 fois plus) et des tensions avec sa mère (1,27 fois plus). Le harcèlement sur les réseaux sociaux est un facteur explicatif très significatif (1,94 fois plus). Il est frappant de constater que la peur des adultes à l'école ainsi que la discrimination par les adultes à l'école contribuent aussi de façon significative

à expliquer la consommation de drogue. Enfin, le fait de ne pas avoir d'amis sur qui compter et l'expérience de la souffrance psychologique renforcent aussi ce risque (respectivement 1,94 et 1,40 fois plus). En revanche, ne pas avoir d'amis dans le quartier le réduit de façon significative (0,88 fois moins). La consommation de drogue peut correspondre à une pratique de sociabilité pour les adolescents, mais elle traduit aussi et peut-être renforce en même temps, un malaise certain dans les relations familiales et dans les relations avec les adultes et peut correspondre également à un mécanisme de fuite.

Infographie 6

Les facteurs renforçant le risque de consommation de drogue

En référence au modèle multi-varié (régression logistique) 26 page 50



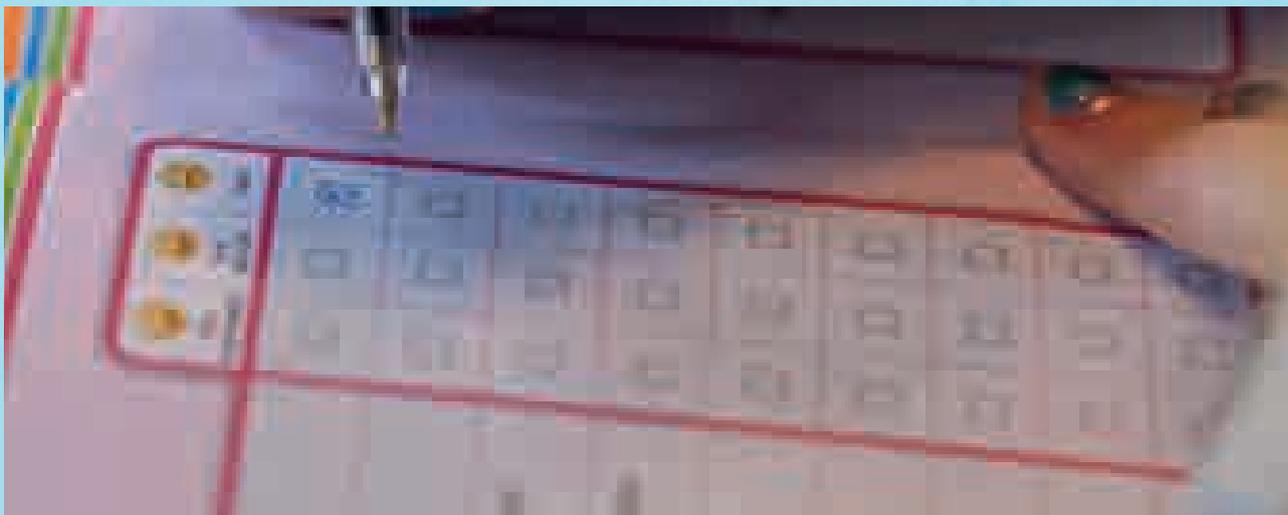


Une souffrance relationnelle qu'il faut entendre

La 2e édition de la Consultation nationale des 6/18 ans apporte un éclairage complémentaire par rapport à celle de 2013 pour deux raisons principales. D'une part, le questionnement a été enrichi, il permet d'approfondir des dimensions importantes, notamment les relations familiales, en explorant la question de la qualité du lien entre parents et enfants, mais aussi les liens numériques et des problèmes spécifiques comme la souffrance psychologique et le risque de suicide. D'autre part, l'échantillon comprend désormais un nombre beaucoup plus important d'adolescents, lesquels ont été sollicités par différents canaux (dont internet) pour participer à cette consultation ce qui permet de mieux prendre en considération la question de l'âge. Le thème qui structure le rapport qui en est issu est celui de la souffrance. Plusieurs dimensions ont été prises en compte : les souffrances familiales, l'expérience de la discrimination ou du harcèlement, l'insécurité et l'angoisse à l'école et la souffrance psychologique qui peut conduire au suicide.

Le processus de disqualification sociale des plus démunis se confirme

Ce rapport montre que 17 % environ des enfants et des adolescents peuvent être considérés en situation de privation en termes de niveau de vie. De façon très significative, le fait de vivre dans la privation affecte les quatre dimensions de l'intégration que nous avons définies : non seulement l'intégration familiale, mais aussi l'intégration à la vie du quartier, l'intégration scolaire et l'intégration à la vie de la collectivité. Autrement dit, les enfants et les adolescents les plus économiquement et matériellement désavantagés sont aussi ceux qui expriment le plus de difficultés à



s'intégrer socialement. Le processus d'intégration inégale¹⁰ que l'on étudie aujourd'hui en population générale à partir d'enquêtes réalisées auprès d'adultes vaut donc aussi pour les plus jeunes. Les inégalités cumulatives sont présentes dès l'enfance. Elles précèdent les difficultés que ces jeunes risquent de voir se prolonger au moment de leur vie adulte.

La faiblesse des liens à l'entourage induit un grand malaise

Au-delà de ce résultat déjà mis en avant lors de la précédente consultation, le rapport explore de façon plus approfondie les formes de souffrance qui résultent, non pas d'une privation d'ordre matériel, mais d'une faiblesse de liens et que l'on pourrait qualifier de souffrance relationnelle. Cette dernière est difficilement cernable parce que souvent masquée par celles et ceux qui en font l'expérience. Il ne s'agit pas non plus d'une simple question liée au nombre de relations que l'on pourrait s'efforcer de comptabiliser, mais bien de la qualité de ces dernières. Comment évaluer cette dimension qualitative des liens ? C'est le mérite de ce rapport de nous en donner une possibilité.

La famille est souvent associée à un cocon protecteur. Elle est considérée comme le lieu dans lequel il est possible de trouver le réconfort face aux difficultés de la vie quotidienne. Pourtant, les problèmes des enfants et des adolescents naissent, dans certains cas, dans la famille. Les résultats de notre étude révèlent, en effet, que les relations avec le père ou la mère sont parfois tendues pour quatre enfants ou adolescents sur dix mais, ce qui est plus surprenant, c'est le sentiment de ne pas pouvoir « compter sur » ou de ne pas « compter pour » son père ou sa mère. Dans le premier cas, on peut parler d'un déficit de protection, dans le second, d'un manque de reconnaissance. Environ un à deux enfants ou adolescents sur dix sont concernés par ces difficultés relationnelles. La proportion augmente dans les familles économiquement défavorisées et dans les quartiers où règne un climat d'insécurité, ainsi que dans les familles monoparentales ou recomposées.

¹⁰ Serge Paugam (dir.) *L'intégration inégale. Force, fragilité et rupture des liens sociaux*, Paris, PUF, « Le lien social », 2014.

L'école source de difficultés relationnelles et d'angoisse

L'école est également un lieu où une frange importante d'enfants et d'adolescents éprouve des difficultés relationnelles. Certains s'y sentent discriminés. La proportion de ceux qui disent pouvoir être harcelés ou ennuyés par d'autres enfants ou adolescents atteint plus d'un tiers d'entre eux. Près d'un quart des répondants se sentent en insécurité à l'école. Ils ont peur de certains adultes. Rappelons aussi que 45,1 % de ces jeunes se sentent angoissés de ne pas réussir assez bien à l'école, proportion qui augmente de façon sensible pour les enfants et adolescents défavorisés. Comment ne pas mettre ce résultat en relation avec le caractère méritocratique et élitiste du système d'éducation français qui, loin de corriger les inégalités, en réalité les amplifie ? Les enfants et les adolescents issus de milieux précaires ont un risque beaucoup plus élevé que les autres de connaître, non seulement des difficultés d'apprentissage des savoirs, mais aussi de faire l'expérience de souffrances directement liées à des problèmes d'adaptation et d'intégration sociale à l'école, ce que confirme, par ailleurs, plusieurs études sur le décrochage scolaire¹¹. L'école est donc trop souvent un lieu de tensions et de mal-être pour les enfants et les adolescents, en particulier les moins économiquement favorisés. La souffrance relationnelle qui traverse l'institution scolaire devient un défi que l'on ne pourra vraiment relever que si l'on y implante des lieux ou des temps d'écoute pour être attentifs à ce que les enfants et les adolescents ont à dire.

Un éclairage sur les facteurs explicatifs du malaise...

Élément nouveau par rapport à l'édition 2013, notre étude met également l'accent sur le risque de harcèlement sur les réseaux sociaux. 12,5 % des enfants et adolescents disent avoir été harcelés ou agressés sur internet et les réseaux sociaux. Cette proportion passe à 20,5 % chez ceux qui vivent dans un quartier insécurisant. Ceux qui en font l'expérience n'en parlent pas toujours à leurs proches si bien que cette souffrance passe souvent inaperçue, elle est pourtant proportionnelle à la recherche de reconnaissance que les jeunes espèrent dans ces liens numériques.

Ce rapport apporte finalement un éclairage sur les facteurs explicatifs de la souffrance psychologique ainsi que ceux des tentatives de suicide et des conduites à risque des adolescents. On peut estimer à un tiers la proportion des enfants et adolescents concernés par la souffrance psychologique. Parmi les facteurs explicatifs, outre les variables de contrôle comme le sexe, l'âge et le type de famille, il faut souligner les tensions avec le père ou la mère, mais aussi le harcèlement à l'école ou sur les réseaux sociaux, les problèmes d'adaptation au système scolaire et l'absence d'amis dans le quartier ou sur qui pouvoir compter.

Autrement dit, la souffrance psychologique prend sa source dans les carences relationnelles aussi bien dans la sphère des proches (famille, amis) que dans le cadre de l'école.

¹¹ Voir notamment Mathias Millet et Daniel Thin, *Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale*, Paris, PUF, « Le lien social », 2005.

...du suicide et des comportements addictifs.

Les résultats sur les tentatives de suicide des adolescents vont globalement dans le même sens. Elles touchent environ un adolescent sur dix de notre échantillon. Les facteurs explicatifs sont approximativement les mêmes. Mettons d'ailleurs le doigt sur le facteur déclencheur statistiquement le plus fort de la tentative de suicide : le harcèlement sur les réseaux sociaux. Enfin, d'après notre étude, il est possible d'envisager des liens directs entre souffrances psychologiques, problèmes relationnels dans le cadre familial ou scolaire et conduites à risque des adolescents (consommation d'alcool ou de drogue).

Écouter pour prévenir et accompagner

L'ensemble de ces résultats conduit à une interrogation sur les mesures préventives aussi bien dans la sphère familiale, dans l'environnement quotidien du jeune ainsi que dans la sphère scolaire. Comme nous avons pu l'évoquer plus haut, cela tend à pousser la réflexion vers une multiplication des lieux d'écoute et une mise en place de formes d'accompagnement social plus denses et plus diversifiées.



Grandir pour trouver sa juste place, rien que sa place mais toute sa place

par le Dr. Catherine Dolto, haptopsychothérapeute

En 2013 l'UNICEF France nous a offert une vue saisissante sur la vie des enfants en France. Elle révélait cruellement que, dans notre pays, environ 17 % des enfants n'avaient à peu près aucune chance de s'en sortir socialement, condamnés à l'échec qui vous laisse sur le côté, définitivement. Pour la consultation de 2014 l'UNICEF France a voulu interroger les plus

grands pour donner à voir ce qu'il en est de l'état psychoaffectif des adolescents grâce à des questions sur leur vie familiale, leurs chagrins, leur consommation d'alcool, de drogue et leur relation au désir ou aux tentatives de suicide. De nouveau, le résultat est éloquent, et plutôt inquiétant.

Un relatif confort matériel mais une immense solitude

On est d'abord frappé par le contraste entre un relatif confort matériel, une bonne intégration à l'école, dans le quartier, dans la ville et un sentiment d'être menacé et insécurisé, surtout chez les filles.

Cela réveille chez tout parent et chez tout thérapeute la grande question de la différence entre ce qui est donné à voir et ce qui se passe vraiment. Quand, pourquoi, comment faut-il s'alarmer ? Sous la sérénité apparente d'une vie qui semble protégée se cachent l'alcoolisme, la drogue, le harcèlement et surtout, masqués par toute une trame serrée de relations sociales

entre jeunes, et entre jeunes et adultes tutélaire, une immense solitude, un désarroi qui étouffent insidieusement le désir de vivre.

Dans le livre écrit avec ma mère Françoise Dolto, Paroles pour adolescents ou le complexe du Homard, nous avons comparé les adolescents aux homards qui lors de leur mue quittent leur carapace devenue trop petite et restent un certain nombre d'heures sans protection pendant que la nouvelle carapace durcit. C'est ce moment que guettent les congères pour les dévorer. Cette enquête montre que c'est vrai.

Des vies intimes fragilisées par l'insécurité affective ou sociale

Derrière des vies qui apparaissent très privilégiées en regard de la majorité des enfants du monde, on retrouve, dissimulée par l'accès à internet, aux livres, aux lieux de loisir, aux gymnases, la lèpre des vies intimes fragilisées par l'insécurité affective ou sociale. L'indice global de souffrance psychologique montre que 36,3 % des enfants se sentent en difficulté psychoaffective au point que 28,1 % pensent parfois au suicide parmi lesquels 10,8 % ont déjà fait une tentative. Le désir de mourir frôle de son aile noire trop des adolescents qui nous entourent. Toutes les nuances en fonction de l'âge, du sexe, du milieu social sont dans les tableaux et commentaires qu'il faut regarder de très près. Un enfant se construit à travers les liens qu'il

tisse avec SES entourages multiples, famille, école, réseaux sociaux, quartier etc... chaque lien compte. Ces interfaces avec les autres et avec l'autre sont autant de haubans qui lui permettent de tenir et de grandir pour trouver sa juste place, rien que sa place mais toute sa place. Dans chacun de ces mondes le sentiment de sécurité, matérielle et/ou affective est primordial, car c'est sur le sentiment de sécurité que se développe la sûreté de la pensée et de l'action. Qui plus est, les liens entre ces différents mondes sont essentiels. Les manques et souffrances de l'un peuvent être compensés, voire corrigés, par les autres et c'est là que la société doit jouer son rôle.

Notre responsabilité en tant qu'adultes accueillants

Ce qui ressort avec évidence c'est la plus grande souffrance des filles et des enfants vivant avec un seul parent ou dans une famille recomposée et, bien sûr,

l'incidence de la précarité matérielle qui s'accroît au moment de l'adolescence. Mais tout le reste compte aussi, beaucoup.

Tout cela ne surprendra personne mais a le grand mérite de donner une vision claire de la situation de ceux envers qui nous avons une responsabilité en tant que groupe d'adultes accueillants, censés préparer l'avenir de ceux qui sont en charge du nôtre. J'éprouve le sentiment que nous avons failli et qu'ils sont floués. Nos sociétés sont nanties, même si nombreux sont ceux qui sont à la peine, dont je ne méconnais ni l'existence ni les souffrances. Comment comprendre, et pourquoi accepter que nous ne soyons pas capables de protéger nos jeunes ni de leur donner confiance en nous, en eux et en notre avenir commun ? Que nous ne soyons pas capables de leur donner le goût d'apprendre et de penser, alors que jamais les moyens de faire circuler les savoirs et les connaissances n'ont été

aussi puissants et accessibles, est un échec cuisant. Les sommes investies dans l'éducation et la prise en charge des enfants sont considérables, nos capacités de les maintenir en bonne santé sont efficaces et pourtant un trop grand nombre d'entre eux se sentent à la dérive dans le tournant de l'adolescence.

Pouvons-nous continuer à accepter, comme si de rien n'était, de les voir si nombreux prêts à se briser, proies fragiles qui se débattent pour trouver une place au monde dans laquelle ils auraient le sentiment de leur dignité ? Nous ne leur faisons pas cette place. Et ce sont les filles qui sont les plus exposées, comme dans le monde entier et de tout temps, les femmes payent leur féminité dans leur chair et au prix fort.

Ce n'est pas du modèle familial que naît la souffrance

Il n'y aura pas de retour en arrière, les couples vont continuer à se séparer et les familles à se recomposer, de nombreux enfants vont continuer à vivre seuls avec un parent. Le plus souvent une mère, en situation précaire. Nous avons tellement banalisé ces modes de vie qu'il est maintenant considéré comme ringard de valoriser une famille unie rassemblée sous le même toit. C'est oublier que du point de vue des enfants rien de tout cela n'est banal et qu'ils payent un lourd tribut en

souffrance psychoaffective à ces nouvelles manières qu'ont les adultes de chercher un bonheur, toujours espéré, souvent différé. Dans l'histoire de l'humanité, les manières d'organiser les liens familiaux sont multiples comme l'a magistralement montré Maurice Godelier¹ Ce n'est donc pas du modèle familial lui-même que naît la souffrance, mais de la manière dont il est vécu et regardé par la société et par les tensions, l'isolement et la solitude qu'il génère.

Repenser notre manière d'accueillir ce trésor

Nous avons collectivement à repenser, et de manière urgente, notre manière d'accueillir et de scolariser ce trésor que représentent les jeunes de moins 9 mois à 25 ans. C'est à travers la lutte contre la précarité et pour l'égalité des droits entre les femmes et les hommes qu'il faut agir, bien sûr. Mais au-delà, c'est toute notre façon de les considérer, notre manière d'être face et avec eux, dans nos tâches de transmission et d'éducation comme dans nos gestes les plus quotidiens, qu'il s'agit d'infléchir. Soutenir matériellement les familles monoparentales, mais surtout créer des systèmes d'entourage, d'échanges et de soutien,

quelque chose qui serait entre la famille et la tribu pour qu'un enfant ne se trouve pas seul en charge psycho affective de son parent- car ces choses-là sont réciproques on l'oublie trop souvent-. Inventer des structures d'accueil d'urgence ou de moyen séjour, non médicalisées, pas ou peu judiciairisées, faciles d'accès, où les jeunes et leur(s) parent (s) seraient accueillis, entendus et soutenus de manière souple, qui servirait de soupape, des zones tampon d'espace/ temps, offrant un répit dédramatisant aux parents et aux enfants.

Vivre ensemble pour faire société est un beau projet

L'internet qui peut être source d'angoisse et de harcèlement est aussi un formidable moyen pour développer les réseaux de lien et d'entraide. L'isolement est le premier dommage, quand il se vit dans un quartier insécur, dans la crainte de l'échec scolaire et la peur de l'avenir, le cercle vicieux enferme l'enfant dans un sentiment d'impuissance. Nous, adultes, tous, individuellement et collectivement, devrions tendre

à devenir capables de montrer aux jeunes que vivre ensemble pour faire société est un beau projet. Partager, échanger, se consoler les uns les autres face à la difficile condition humaine, c'est un but qui donne sens à une vie. Le sens est un bon antidépresseur.

¹ Métamorphoses de la parenté, 2010



ANNEXES

Qui a participé à la consultation nationale ?

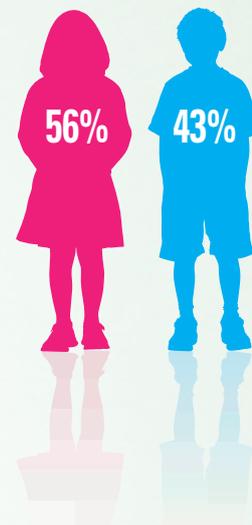


15
comités UNICEF
départementaux

6-18 ans



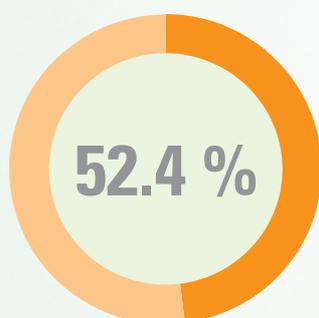
Sexe



Plateforme de consultation en ligne
www.jeparledemesdroits.fr



Taux de retour*



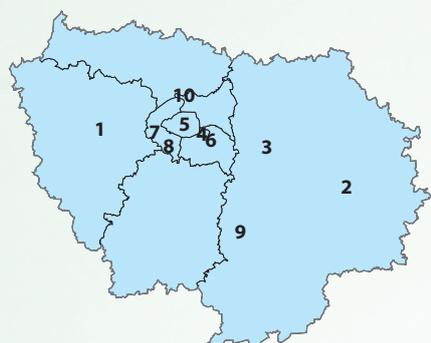
Âge



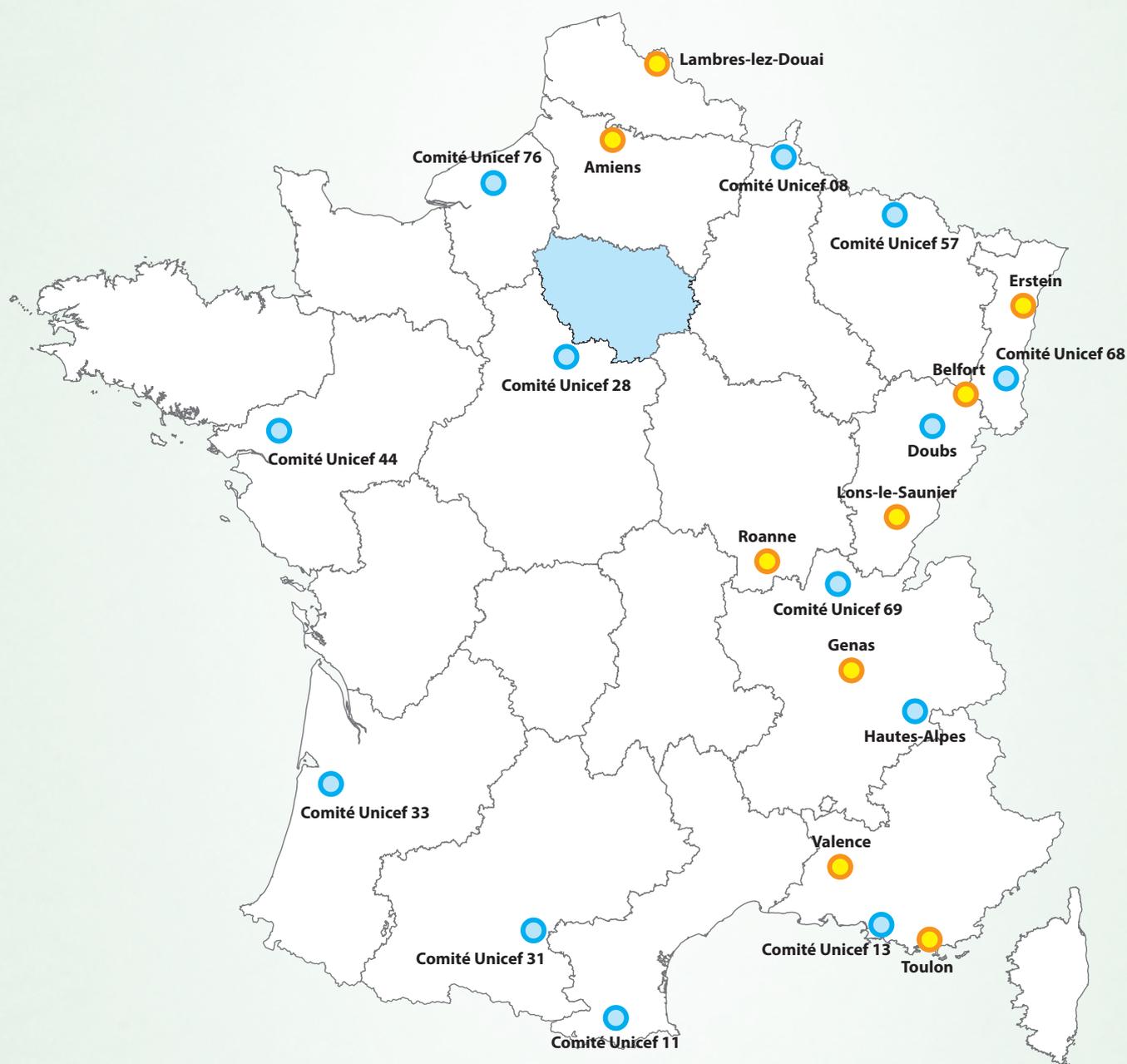
*Taux de retour des questionnaires papier distribués par les villes et dans les établissements scolaires, associations...

Cartographie de la consultation nationale 2014

Territoires participant à la consultation nationale des 6/18 ans - édition 2014



- | | |
|---------------------------|-------------------------|
| ● 1 Conflans-Ste-Honorine | ● 6 Nogent-sur-Marne |
| ● 2 Comité Unicef 77 | ● 7 Sceaux |
| ● 3 Pontault-Combault | ● 8 Issy-les-Moulineaux |
| ● 4 Comité Unicef 94 | ● 9 Savigny-le-Temple |
| ● 5 Comité Unicef 75 | ● 10 Enghien-les-Bains |



● Comités départementaux de l'UNICEF France / Conseils généraux ● Villes

Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014

Les facteurs de risques

Les tableaux des pages 40 à 42 présentent les facteurs déclencheurs potentiels d'une situation à laquelle l'enfant ou l'adolescent peuvent être confrontés : la souffrance psychologique, l'idée du suicide, la tentative de suicide, la consommation d'alcool et la consommation de drogue.

Ils déterminent l'effet propre de chacune des variables face à cette situation. Par exemple, le fait d'être une fille ou un garçon, le fait d'être dans telle ou telle tranche d'âge, de vivre au sein de tel type de famille, etc.

Les tableaux se lisent ainsi en prenant l'exemple du tableau 16 ci-dessous : une fois contrôlées toutes les variables du modèle, les filles ont 1,71 fois plus

de risque que les garçons de faire l'expérience de la souffrance psychologique. De même, les 15 ans et plus ont 1,70 fois plus de risque de faire l'expérience de la souffrance psychologique que les 6/12 ans (qui constituent la variable de référence sur cette ligne). Chaque variable de référence est précisée ainsi : Réf.

Un ratio inférieur à 1 démontre que le facteur n'a aucune influence sur le risque. À la lecture du tableau ci-dessous, être en situation de privation en termes de niveau de vie ne provoque pas de souffrance psychologique

Plus le ratio est suivi d'étoiles, plus le résultat est significatif. Un ratio suivi de (ns) n'est pas significatif et donc pas à prendre en compte dans l'analyse.

Tableau 18 : Facteurs explicatifs de la souffrance psychologique. Modèle multi-varié (régression logistique)

	Odds Ratio
Sexe	Réf. : Garçons
Filles	1,71 (***)
Age	Réf. : 6<12
12<15	1,41 (***)
15 et +	1,70 (***)
Type de famille	Réf. : Vit avec ses deux parents
Vit avec l'un de ses parents	1,18 (**)
Vit dans une famille recomposée	1,25 (**)
Privation en termes de niveau de vie	Réf. : Non
Oui	0,83 (**)
Quartier insécurisant	Réf. : Non
Oui	1,02 (ns)
Tensions avec le père	Réf. : Non
Oui	1,51 (***)
Tensions avec la mère	Réf. : Non
Oui	1,52 (***)
Ne peut pas compter sur son père	Réf. : Non
Oui	1,13 (ns)
Ne peut pas compter sur sa mère	Réf. : Non
Oui	1,22 (ns)
Pas valorisé par son père	Réf. : Non
Oui	1,15 (ns)
Pas valorisé par sa mère	Réf. : Non
Oui	0,99 (ns)

Harcèlement à l'école	Réf. : Non
Oui	1,19 (**)
Harcèlement sur les réseaux sociaux	Réf. : Non
Oui	1,59 (***)
Angoisse de ne pas réussir à l'école	Réf. : Non
Oui	2,22 (***)
Insécurité à l'école	Réf. : Non
Oui	1,21 (*)
Peur des adultes à l'école	Réf. : Non
Oui	1,56 (***)
Discrimination à l'école par les enfants	Réf. : Non
Oui	1,32 (**)
Discrimination à l'école par les adultes	Réf. : Non
Oui	0,86 (ns)
Discrimination dans le quartier par les enfants	Réf. : Non
Oui	1,25 (*)
Discrimination dans le quartier par les adultes	Réf. : Non
Oui	0,87 (ns)
Pas d'amis dans le quartier	Réf. : Non
Oui	1,25 (**)
Pas d'amis sur qui compter	Réf. : Non
Oui	1,45 (***)

Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014

(*) P < 0,05, (**) P < 0,01, (***) P < 0,001, ns : non significatif

Lecture : Une fois contrôlées toutes les variables du modèle, les filles ont 1,71 fois plus de risque que les garçons de faire l'expérience de la souffrance psychologique

Tableau 20 : Facteurs explicatifs de l'idée de suicide.
Modèle multi-varié (régression logistique)

	Odds Ratio
Sexe	Réf. : Garçons
Filles	1,83 (***)
Age	Réf. : 12<15
15 et +	1,16 (*)
Type de famille	Réf. : Vit avec ses deux parents
Vit avec l'un de ses parents	1,10 (ns)
Vit dans une famille recomposée	1,10 (ns)
Privation en termes de niveau de vie	Réf. : Non
Oui	1.31 (**)
Quartier insécurisant	Réf. : Non
Oui	1,14 (ns)
Tensions avec le père	Réf. : Non
Oui	1,70 (***)
Tensions avec la mère	Réf. : Non
Oui	1,44 (***)
Ne peut pas compter sur son père	Réf. : Non
Oui	1,07 (ns)
Ne peut pas compter sur sa mère	Réf. : Non
Oui	1,47 (*)
Pas valorisé par son père	Réf. : Non
Oui	1,44 (**)
Pas valorisé par sa mère	Réf. : Non
Oui	1.26 (ns)
Harcèlement à l'école	Réf. : Non
Oui	1.63 (***)
Harcèlement sur les réseaux sociaux	Réf. : Non
Oui	2.30 (***)
Angoisse de ne pas réussir à l'école	Réf. : Non
Oui	1.40 (***)
Insécurité à l'école	Réf. : Non
Oui	1,41 (**)
Peur des adultes à l'école	Réf. : Non
Oui	1,38 (***)
Discrimination à l'école par les enfants	Réf. : Non
Oui	1,36 (*)
Discrimination à l'école par les adultes	Réf. : Non
Oui	1.57 (*)
Discrimination dans le quartier par les enfants	Réf. : Non
Oui	1,22 (ns)
Discrimination dans le quartier par les adultes	Réf. : Non
Oui	0.79 (ns)
Pas d'amis dans le quartier	Réf. : Non
Oui	1,24 (*)
Pas d'amis sur qui compter	Réf. : Non
Oui	1,59 (***)

Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014
 (*) P < 0.05, (**) : P < 0.01, (***) : P < 0.001, ns : non significatif
 Lecture : Une fois contrôlées toutes les variables du modèle, les filles ont 1,83 fois plus de risque que les garçons d'avoir pensé au suicide

Tableau 22 : Facteurs explicatifs de la tentative de suicide chez les adolescents
Modèle multi-varié (régression logistique)

	Odds Ratio
Sexe	Réf. : Garçons
Filles	1,38 (***)
Age	Réf. : 12<15
15 et +	1,02 (ns)
Type de famille	Réf. : Vit avec ses deux parents
Vit avec l'un de ses parents	1,22 (ns)
Vit dans une famille recomposée	1,33 (ns)
Privation en termes de niveau de vie	Réf. : Non
Oui	1.63 (***)
Quartier insécurisant	Réf. : Non
Oui	1,14 (ns)
Tensions avec le père	Réf. : Non
Oui	1,61 (***)
Tensions avec la mère	Réf. : Non
Oui	1,41 (**)
Ne peut pas compter sur son père	Réf. : Non
Oui	1,16 (ns)
Ne peut pas compter sur sa mère	Réf. : Non
Oui	1,91 (***)
Pas valorisé par son père	Réf. : Non
Oui	0.93 (ns)
Pas valorisé par sa mère	Réf. : Non
Oui	1.46 (*)
Harcèlement à l'école	Réf. : Non
Oui	1,53 (***)
Harcèlement sur les réseaux sociaux	Réf. : Non
Oui	3.17 (***)
Angoisse de ne pas réussir à l'école	Réf. : Non
Oui	1.06 (ns)
Insécurité à l'école	Réf. : Non
Oui	1,86 (***)
Peur des adultes à l'école	Réf. : Non
Oui	1,85 (***)
Discrimination à l'école par les enfants	Réf. : Non
Oui	1,27 (ns)
Discrimination à l'école par les adultes	Réf. : Non
Oui	1.49 (ns)
Discrimination dans le quartier par les enfants	Réf. : Non
Oui	0.97 (ns)
Discrimination dans le quartier par les adultes	Réf. : Non
Oui	0,96 (ns)
Pas d'amis dans le quartier	Réf. : Non
Oui	1,01 (ns)
Pas d'amis sur qui compter	Réf. : Non
Oui	1,48 (**)

Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014
 (*) P < 0.05, (**) : P < 0.01, (***) : P < 0.001, ns : non significatif
 Lecture : Une fois contrôlées toutes les variables du modèle, les filles ont 1,38 fois plus de risque que les garçons d'avoir tenté de se suicider

Tableau 24 : Facteurs explicatifs de la consommation d'alcool chez les adolescents

Modèle multi-varié (régression logistique)	Odds Ratio
Sexe	Réf. : Garçons
Filles	0.59 (***)
Age	Réf. : 12<15
15 et +	9.53 (***)
Type de famille	Réf. : Vit avec ses deux parents
Vit avec l'un de ses parents	1,41 (***)
Vit dans une famille recomposée	1,31 (*)
Privation en termes de niveau de vie	Réf. : Non
Oui	1.19 (*)
Quartier insécurisant	Réf. : Non
Oui	1,00 (ns)
Tensions avec le père	Réf. : Non
Oui	1,38 (***)
Tensions avec la mère	Réf. : Non
Oui	1,27 (**)
Ne peut pas compter sur son père	Réf. : Non
Oui	0.88 (ns)
Ne peut pas compter sur sa mère	Réf. : Non
Oui	0.98 (ns)
Pas valorisé par son père	Réf. : Non
Oui	1,12 (ns)
Pas valorisé par sa mère	Réf. : Non
Oui	1.19 (ns)
Harcèlement à l'école	Réf. : Non
Oui	0.97 (ns)
Harcèlement sur les réseaux sociaux	Réf. : Non
Oui	1.66 (***)
Angoisse de ne pas réussir à l'école	Réf. : Non
Oui	0.77 (**)
Insécurité à l'école	Réf. : Non
Oui	1,08 (ns)
Peur des adultes à l'école	Réf. : Non
Oui	1,28 (**)
Discrimination à l'école par les enfants	Réf. : Non
Oui	0.83 (ns)
Discrimination à l'école par les adultes	Réf. : Non
Oui	1.92 (***)
Discrimination dans le quartier par les enfants	Réf. : Non
Oui	1,35 (*)
Discrimination dans le quartier par les adultes	Réf. : Non
Oui	1.06 (ns)
Pas d'amis dans le quartier	Réf. : Non
Oui	0.80 (*)
Pas d'amis sur qui compter	Réf. : Non
Oui	0.75 (*)
Souffrance psychologique	Réf. : Non
Oui	1.47 (***)

Tableau 26 : Facteurs explicatifs de la consommation de drogue chez les adolescents

Modèle multi-varié (régression logistique)	Odds Ratio
Sexe	Réf. : Garçons
Filles	0.61 (***)
Age	Réf. : 12<15
15 et +	6.12 (***)
Type de famille	Réf. : Vit avec ses deux parents
Vit avec l'un de ses parents	1,47 (***)
Vit dans une famille recomposée	1,52 (**)
Privation en termes de niveau de vie	Réf. : Non
Oui	1.21 (*)
Quartier insécurisant	Réf. : Non
Oui	1,19 (ns)
Tensions avec le père	Réf. : Non
Oui	1,42 (***)
Tensions avec la mère	Réf. : Non
Oui	1,27 (**)
Ne peut pas compter sur son père	Réf. : Non
Oui	1,00 (ns)
Ne peut pas compter sur sa mère	Réf. : Non
Oui	0.96 (ns)
Pas valorisé par son père	Réf. : Non
Oui	1,10 (ns)
Pas valorisé par sa mère	Réf. : Non
Oui	1.22 (ns)
Harcèlement à l'école	Réf. : Non
Oui	0.86 (ns)
Harcèlement sur les réseaux sociaux	Réf. : Non
Oui	1,94 (***)
Angoisse de ne pas réussir à l'école	Réf. : Non
Oui	0.81 (*)
Insécurité à l'école	Réf. : Non
Oui	1,18 (ns)
Peur des adultes à l'école	Réf. : Non
Oui	1,28 (**)
Discrimination à l'école par les enfants	Réf. : Non
Oui	0.86 (ns)
Discrimination à l'école par les adultes	Réf. : Non
Oui	1.84 (**)
Discrimination dans le quartier par les enfants	Réf. : Non
Oui	1,17 (ns)
Discrimination dans le quartier par les adultes	Réf. : Non
Oui	1.30 (ns)
Pas d'amis dans le quartier	Réf. : Non
Oui	0.88 (***)
Pas d'amis sur qui compter	Réf. : Non
Oui	1,94 (***)
Souffrance psychologique	Réf. : Non
Oui	1.40 (***)

Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014

(*) P < 0.05, (**) P < 0.01, (***) P < 0.001, ns : non significatif

Lecture : Une fois contrôlées toutes les variables du modèle, les filles ont 0.58 fois moins de risque que les garçons de consommer de l'alcool et d'avoir déjà été en état d'ivresse.

Source : UNICEF France - Consultation nationale 6/18 ans, 2014

(*) P < 0.05, (**) P < 0.01, (***) P < 0.001, ns : non significatif

Lecture : Une fois contrôlées toutes les variables du modèle, les filles ont 0.61 fois moins de risque que les garçons de consommer de la drogue

J'ai des droits

		 oui	 non	NSP	NR
		Enfants / Adolescents			
		9 620			
Q37	J'ai entendu parler des droits de l'enfant (à la télévision ou à la radio, à l'école, au centre de loisirs)	77%	18%	4%	1%
Q38	Je sais que j'ai des droits	89%	7%	3%	1%
Q39	On respecte mes droits dans mon quartier, ma ville	80%	9%	10%	2%
Q40	Je sais que les enfants et les jeunes sont particulièrement protégés par la loi jusqu'à leurs 18 ans	86%	7%	5%	1%
Q41	On respecte mes droits dans mon pays	83%	7%	8%	1%
Q42	Je sais que j'ai droit à une famille et à être entouré et protégé	95%	2%	2%	1%
Q43	Je sais qu'un enfant doit aller à l'école et ne doit pas travailler comme un adulte	94%	3%	2%	1%
Q44	Dans mon quartier, ma ville, les adultes me respectent quels que soient ma couleur de peau, ma religion, ma culture ou mon physique	87%	7%	5%	1%
Q45	Dans mon quartier, les autres enfants et jeunes me respectent quels que soient ma couleur de peau, ma religion, ma culture ou mon physique	83%	9%	6%	2%
Q46	Je participe à des événements (fêtes, festivals, concerts, expositions) pour découvrir d'autres cultures, d'autres pays et d'autres religions	74%	20%	4%	2%
Q47	A l'école, les autres enfants et jeunes me respectent quels que soient ma couleur, ma religion, ma culture ou mon physique	85%	9%	4%	2%
Q48	A l'école, les adultes me respectent quels que soient ma couleur, ma religion, ma culture ou mon physique	91%	4%	3%	2%
Q49	A l'école, les autres enfants et jeunes traitent les filles et les garçons de la même façon	72%	19%	6%	2%
Q50	A l'école, les adultes traitent les filles et les garçons de la même façon	80%	13%	5%	2%
Q51	A l'école, les garçons et les filles peuvent jouer et faire du sport de la même façon	88%	8%	2%	2%
Q52	A l'école, les autres enfants et jeunes me respectent quelle que soit ma tenue vestimentaire	78%	16%	4%	2%
Q53	A l'école, les adultes me respectent quelle que soit ma tenue vestimentaire	88%	7%	3%	2%
Q54	Dans mon quartier, ma ville, il y a des endroits pour jouer, faire du sport et des activités culturelles	85%	9%	4%	2%
Q55	Dans mon quartier, ma ville, il y a des animations pour les enfants et les jeunes	74%	18%	7%	2%
Q56	Je peux choisir les activités (sport, loisirs) que je veux faire dans mon quartier, ma ville	84%	10%	4%	2%
Q57	Je peux participer et dire ce que je pense pour que la vie de mon quartier, ma ville soit meilleure	57%	24%	16%	3%
Q58	Je sais ce qu'est un maire	93%	3%	2%	2%
Q59	Je sais qui est le maire de ma ville	80%	14%	3%	2%
Q60	Je sais qu'il y a un Conseil municipal dans ma ville	77%	13%	7%	2%
Q61	Je sais à quoi sert un Conseil municipal	63%	27%	7%	2%
Q62	Dans mon quartier, dans ma ville, les élus du Conseil municipal pensent aux enfants et aux jeunes quand ils décident et créent des projets	58%	16%	24%	3%
Q63	Je peux dire ce que je pense aux élus du Conseil municipal sur mon quartier, ma ville	41%	30%	27%	3%
Q64	Le Conseil municipal tient compte de mon avis et de celui des autres enfants et jeunes	46%	20%	32%	3%
Q65	Il existe un Conseil municipal pour enfants ou jeunes auquel je peux participer	40%	23%	33%	3%
Q66	Je suis associé aux projets liés à l'enfance et à la jeunesse dans ma ville	32%	49%	16%	3%

Ensemble des résultats statistiques de la consultation nationale

	 oui	 non	NSP	NR
Q67	Je suis associé aux projets liés au développement de ma ville			
	27%	53%	17%	3%
Q68	Je peux donner mon avis sur le fonctionnement de mon centre de loisirs ou de mon accueil jeunesse			
	48%	25%	24%	3%
Q69	Je peux donner mon avis sur les décisions prises pour le fonctionnement de mon école			
	51%	29%	17%	4%
Q70	Je connais l'institution du Défenseur des droits			
	35%	47%	15%	3%
Q71	Je sais qu'il existe une Défenseure des enfants en France auprès du Défenseur des droits			
	48%	34%	16%	3%
Q72	Si je suis en difficulté, je sais que je peux m'adresser directement et gratuitement au Défenseur des droits ou à la Défenseure des enfants			
	45%	30%	22%	3%

Ma vie de tous les jours

	 oui	 non	NSP	NR
Enfants / Adolescents				
10 718				
Q109	J'ai des livres adaptés à mon âge pour lire des histoires ou apprendre des choses			
	89%	8%	3%	1%
Q110	J'ai des magazines adaptés à mon âge et à mes envies			
	82%	14%	3%	1%
Q111	Il y a un endroit chez moi pour faire mes devoirs dans le calme			
	90%	8%	1%	1%
Q112	J'ai une chambre pour moi tout seul			
	82%	17%	1%	1%
Q113	A la maison, il y a assez de place pour toute la famille			
	93%	5%	1%	1%
Q114	Il fait assez chaud chez moi en hiver			
	92%	6%	2%	1%
Q115	J'ai des vêtements neufs et pas seulement ceux que l'on me prête			
	95%	3%	2%	1%
Q116	J'ai deux paires de chaussures qui me vont			
	95%	4%	1%	1%
Q117	J'ai un téléphone portable			
	70%	28%	2%	1%
Q118	Je communique par sms avec mes amis			
	68%	29%	2%	2%
Q119	Si oui, à quelle fréquence ?			
	1 à 30 sms par jour	30 à 60 sms par jour	60 à 100 sms par jour	plus de 100 sms par jour
	35%	21%	16%	23%
Q120	J'utilise un ordinateur et Internet pour savoir ce qui se passe dans mon quartier, ma ville, mon pays, le monde			
	64%	31%	3%	2%
Q121	Je communique par mail ou par tchat avec mes amis grâce à Internet			
	67%	29%	3%	2%
Q122	Si oui, à quelle fréquence ?			
	Au moins, une heure par jour	Moins d'une heure par jour	Deux ou trois fois par semaine	Une fois par semaine
	36%	31%	17%	3%
	Plus rarement			8%
Q123	J'appartiens à un ou plusieurs réseaux sociaux (Facebook, Twitter...)			
	61%	33%	3%	4%
Q124	Si oui, quel est le nombre approximatif de mes contacts ?			
	Plus de 300	Entre 300 et de 200	Entre 200 et 100	Entre 100 et 50
	31%	16%	19%	13%
	Moins de 50			15%
Q125	Si oui, je me sens valorisé par ces contacts			
	Oui beaucoup	Oui, mais de façon insuffisante	Non, pas vraiment	Non, pas du tout
	35%	15%	30%	12%
Q126	J'ai été informé et sensibilisé aux dangers et risques d'Internet			
	84%	11%	3%	2%

Ma vie de tous les jours (suite)

	 oui	 non	NSP	NR	
Q127	J'ai déjà été agressé ou harcelé sur Internet, sur les réseaux sociaux	13%	80%	5%	2%
Q128	Un adulte est à côté de moi lorsque j'utilise l'ordinateur et Internet	19%	74%	4%	2%
Q129	Parfois je vois des images sur Internet ou à la télévision qui me choquent ou me font peur	34%	58%	5%	2%
Q130	Je regarde des émissions de télévision réservées aux adultes ou non adaptées à mon âge	41%	51%	6%	2%
Q131	J'ai le droit à une vie privée ou à des secrets	89%	5%	4%	2%
Q132	En cas de difficultés, je sais que je peux compter sur mon père	82%	12%	5%	2%
Q133	En cas de difficultés, je sais que je peux compter sur ma mère	91%	4%	3%	2%
Q134	Je me sens valorisé par mon père	72%	18%	8%	3%
Q135	Je me sens valorisé par ma mère	82%	10%	6%	2%
Q136	Il est facile de parler avec ma mère	85%	10%	3%	2%
Q137	Il est facile de parler avec mon père	74%	19%	5%	3%
Q138	Les relations avec ma mère sont parfois tendues	45%	47%	6%	3%
Q139	Les relations avec mon père sont parfois tendues	43%	46%	8%	3%
Q140	En cas de danger ou de mal-être, il y a au moins un adulte dans ma famille, en dehors de mes parents, avec lequel je pourrais parler librement	79%	14%	5%	2%
Q141	Je me sens seul parfois	48%	45%	4%	2%
Q142	Je me sens en sécurité chez moi	91%	4%	2%	2%
Q143	Dans mon quartier, ma ville, je peux facilement retrouver des amis pour jouer ou discuter	79%	16%	3%	2%
Q144	J'ai beaucoup d'amis sur qui je peux compter	84%	11%	3%	2%
Q145	Je me sens valorisé par mes amis	77%	14%	7%	3%
Q146	Dans mon quartier, ma ville des enfants ou des jeunes peuvent me faire du mal	30%	58%	10%	3%
Q147	Quelqu'un m'a déjà fait du mal dans mon quartier, ma ville	20%	74%	4%	3%
Q148	Il y a de la violence dans mon quartier, ma ville	29%	56%	10%	4%
Q149	En cas de danger, je sais vers qui aller pour trouver de l'aide dans mon quartier, ma ville	76%	14%	6%	3%
Q150	Dans mon quartier, ma ville, quelqu'un viendrait à mon secours en cas de danger	73%	10%	15%	3%
Q151	En cas de danger, il y a des adultes en dehors de ma famille avec lesquels je pourrais parler librement	73%	17%	7%	3%
Q152	Il y a beaucoup de circulation dans mon quartier, ma ville	59%	33%	4%	3%
Q153	Dans mon quartier, ma ville, je suis en sécurité même s'il y a beaucoup de circulation	78%	10%	8%	4%
Q154	Dans mon quartier, ma ville, je me sens en sécurité	82%	9%	5%	3%
Q155	Dans mon quartier, ma ville, il y a des adultes qui s'occupent des enfants et des adolescents (éducateurs, animateurs, médiateurs)	60%	22%	14%	3%
Adolescents					
6 678					
Q156	Il y a des armes (des pistolets, des couteaux) dans mon quartier, ma ville	16%	29%	16%	40%
Q157	Je peux parler librement de religion avec les habitants du quartier, de la ville	34%	12%	15%	40%

Mon éducation, mes loisirs

		 oui	 non	NSP	NR
		Enfants / Adolescents			
		9 818			
Q1	A l'école, j'apprends à respecter l'autre, camarade ou adulte	93%	4%	2%	1%
Q2	A l'école, je pratique régulièrement une activité sportive encadrée (en dehors des cours)	71%	26%	3%	1%
Q3	A l'école, je pratique régulièrement une activité culturelle ou artistique encadrée (en dehors des cours)	51%	43%	5%	1%
Q4	Mes parents peuvent payer les voyages et sorties que je fais avec ma classe	82%	10%	6%	1%
Q5	A l'école, ma journée de cours est trop longue et je suis fatigué l'après-midi	72%	24%	3%	1%
Q6	Je mets plus d'une demi-heure pour aller à l'école le matin	30%	65%	4%	1%
Q7	Quand mes parents travaillent, je peux aller à l'accueil périscolaire ou à l'étude	59%	27%	12%	2%
Q8	A l'école, on peut m'aider si je suis en difficulté pour comprendre ou faire mes devoirs	83%	11%	5%	1%
Q9	Il m'arrive quelquefois d'être angoissé de ne pas réussir assez bien à l'école	69%	25%	5%	1%
Q10	Je me sens en sécurité dans mon établissement scolaire	86%	9%	3%	2%
Q11	A l'école, il y a parfois des adultes qui me font peur	27%	67%	4%	2%
Q12	A l'école, je peux être harcelé ou ennuyé par d'autres enfants ou adolescents	39%	51%	8%	2%
Q13	A l'école, il y a un adulte que j'apprécie et à qui je peux confier mes ressentis et raconter mes problèmes	52%	38%	7%	2%
Q14	Il y a des espaces verts dans mon quartier, ma ville	85%	7%	6%	2%
Q15	Il y a des aires de jeux près de chez moi	75%	19%	3%	2%
Q16	Il existe un endroit où l'on me prête des jeux (de société, vidéo...) près de chez moi	42%	46%	10%	2%
Q17	J'ai la possibilité d'aller à la médiathèque municipale ou scolaire	75%	15%	7%	2%
Q18	Je participe à des activités avec d'autres enfants en dehors de l'école	71%	23%	4%	2%
Q19	Je fais des sorties (bibliothèque, exposition, concert, spectacle...) avec mes parents ou avec d'autres adultes	76%	19%	3%	2%
Q20	Le mercredi ou le week-end, je pratique un sport chaque semaine	67%	28%	2%	2%
Q21	Le mercredi ou le week-end, je pratique chaque semaine une activité de loisirs (musique, peinture, dessin...)	48%	46%	3%	3%
Q22	A la maison, j'ai au moins un jeu ou jouet adapté à mon âge (jeux de société, jeux vidéos, jouets éducatifs...)	90%	5%	2%	3%
Q23	A la maison, pour jouer dehors j'ai un vélo, un skate, une trottinette ou des rollers...	85%	10%	2%	3%
Q24	J'aime jouer à d'autres choses qu'aux jeux vidéo	85%	9%	3%	3%
Q25	J'ai une console de jeux portable	70%	25%	3%	3%
Q26	Je sais que certains jeux vidéos ne sont pas adaptés à mon âge	84%	9%	4%	3%
Q27	J'ai du temps pour jouer, me reposer et m'amuser avec mes amis	88%	7%	2%	3%
Q28	Parfois, j'invite des amis chez moi pour jouer ou pour manger	84%	11%	2%	4%
Q29	Je peux organiser une fête pour mon anniversaire	83%	10%	3%	4%
		Adolescents			
		5 989			
Q30	Mon collège, mon lycée propose une orientation professionnelle	71%	13%	11%	6%
Q31	Au collège, au lycée, l'enseignement que je reçois me prépare à ma future vie professionnelle	75%	12%	7%	6%
Q32	J'ai confiance en mon avenir professionnel	68%	18%	9%	5%

Mon éducation, mes loisirs (suite)

			NSP	NR	
	oui	non			
Q33	J'ai confiance en mon avenir personnel	73%	14%	8%	5%
Q34	J'ai confiance en les entreprises pour m'accompagner dans la construction de ma carrière professionnelle	56%	23%	15%	6%
Q35	Je pense que les entreprises respectent les droits de l'enfant	60%	16%	19%	6%
Q36	Je pense que les entreprises respectent les droits de l'enfant dans leurs publicités	57%	16%	21%	6%

Ma santé

			NSP	NR	
	oui	non			
Enfants / Adolescents					
9 450					
Q73	Je mange trois repas par jour	91%	7%	1%	1%
Q74	Chaque jour, je mange au moins une fois de la viande ou du poisson	89%	9%	2%	1%
Q75	Chaque jour, je mange des fruits et des légumes frais	86%	11%	3%	1%
Q76	A l'école, j'ai appris à manger de manière équilibrée	74%	20%	5%	1%
Q77	A l'école, il y a des toilettes propres	60%	35%	3%	1%
Q78	A l'école, on respecte mon intimité aux toilettes	81%	12%	5%	1%
Q79	Il y a une infirmière dans mon école, mon collège ou mon lycée	73%	22%	4%	1%
Q80	Les enfants et les jeunes porteurs de handicaps peuvent être accueillis dans mon école	78%	10%	11%	1%
Q81	Dans mon quartier et ma ville, il existe des aires de jeux où les enfants et jeunes handicapés peuvent aller jouer	50%	27%	22%	2%
Q82	Dans mon quartier, ma ville, les enfants et jeunes porteurs de handicaps peuvent accéder facilement au théâtre, à la médiathèque, à la piscine...	62%	14%	22%	2%
Q83	Si je tombe ou si je me blesse, je peux aller en urgence me faire soigner	90%	4%	5%	1%
Q84	Je vais régulièrement chez le dentiste	78%	17%	3%	2%
Q85	Dans mon quartier, dans ma ville, mes parents peuvent m'emmener chez un médecin si je suis malade	93%	3%	2%	2%
Q86	Il m'arrive d'être triste ou cafardeux	81%	14%	3%	2%
Q87	Il m'arrive de n'avoir plus goût à rien	52%	40%	6%	2%
Q88	Il m'arrive de perdre confiance en moi	64%	29%	5%	2%
Q89	Je connais des services de soins psychologiques pour enfants et adolescents	45%	40%	13%	2%
Q90	Il y a un hôpital proche de chez moi	68%	23%	7%	2%
Q91	Mon quartier est propre	81%	11%	3%	5%
Adolescents					
5 821					
Q92	Il m'est déjà arrivé de penser au suicide	28%	61%	5%	6%
Q93	J'ai déjà tenté de me suicider	11%	80%	4%	6%
Q94	On m'a déjà proposé de consommer de la drogue	33%	59%	3%	5%
Q95	J'ai déjà consommé de la drogue	19%	73%	3%	5%
Q96	Je fume du cannabis	12%	80%	3%	5%
Q97	On m'a déjà été proposé de diffuser de la drogue	9%	84%	3%	5%
Q98	J'ai été sensibilisé aux dangers de la drogue	66%	26%	3%	5%
Q99	Dans mon quartier, ma ville, je peux me procurer facilement de l'alcool dans les commerces	38%	43%	13%	5%
Q100	Je consomme de l'alcool et ai déjà été en situation d'ivresse	24%	67%	3%	5%
Q101	Je fume du tabac	20%	72%	3%	5%
Q102	J'ai été sensibilisé(e) aux dangers de la cigarette	72%	20%	3%	5%
Q103	Je peux obtenir de l'aide et des conseils de la part de professionnels de santé à propos du VIH/SIDA	70%	13%	12%	6%
Q104	Je peux facilement me procurer des préservatifs sans question financière	59%	18%	17%	6%

Historique de la démarche

Comment est née la consultation nationale des 6/18 ans ?

L'initiative de consultation des enfants sur la perception qu'ils ont de l'exercice de leurs droits (Children rights self-assessment toolkit) est née du Centre de Recherche UNICEF Innocenti, Childwatch et a été mise en œuvre par le Groupe de recherche sur l'environnement des enfants (CERG) et l'IRC (New-York) en 2009 et 2010. Le but global de la recherche était alors **d'améliorer la qualité des Villes amies des enfants partenaires de l'UNICEF à travers le monde en leur fournissant des instruments d'évaluation permettant de mieux identifier le degré de l'exercice des droits de l'enfant et de faire une autocritique des politiques locales en direction des enfants et des jeunes.** Un kit d'outils pour l'évaluation participative des enfants avait été conçu. Les collectivités locales ont souvent uniquement accès à des indicateurs quantitatifs sur la réalité de leur politique enfance jeunesse mais seule une faible quantité d'indicateurs est disponible pour mesurer l'exercice des droits de l'enfant dans les villes. Ces outils d'un genre nouveau devaient donc permettre aux villes d'évaluer le degré auquel la vaste gamme des droits de l'enfant est satisfaite grâce à l'avis des enfants eux-mêmes.

Onze pays ont participé à cette étude entre 2009 et 2010 dont la France avec cinq Villes amies des enfants. **Enthousiasmées par la méthode et la nature inédite des résultats obtenus, les Villes ont souhaité adapter, développer, et pérenniser la démarche pour les années à venir. Un comité de suivi a été constitué en 2012 pour**

concevoir un modèle pérenne de consultation des 6/18 ans en France. À la demande des villes membre du comité de suivi, l'outil UNICEF original a été notamment complété de questions relatives aux loisirs, à la culture, à la parentalité ou encore à la privation en y incluant les critères établis par l'Union européenne (en complément de la mesure de la pauvreté monétaire plus souvent citée). Les travaux du comité de suivi ont permis la modélisation de la consultation nationale telle qu'elle a pu être menée en 2013 à grande échelle puisque plus de 22500 enfants et adolescents y ont répondu. À la suite de ce premier exercice, les outils ont, à nouveau, été adaptés en tenant compte du bilan de 2013 et des objectifs d'étude de l'UNICEF France. Des questions sur la santé psychique et les relations intra familiales ont notamment été ajoutées.

À ce jour, Haïti, le Brésil, les Philippines, l'Espagne et la France, ont poursuivi l'expérience pilote et développé l'outil UNICEF « Children rights self-assessment toolkit » aux fins de créer, à travers le monde, un réseau de Sites amis des enfants (Child friendly spaces). Ces sites amis des enfants sont des écoles, des communautés, des villes engagés dans un processus de long terme pour améliorer les conditions d'application des droits des enfants et assurer leur développement. **Ce processus passe notamment par la consultation systématique des enfants et des jeunes sur les forces et les faiblesses de leurs conditions de vie et d'apprentissage.**





Remerciements

La consultation nationale des 6/18 ans a été menée par l'UNICEF France entre mars et mai 2014.

Le texte intégral et les documents d'information relatifs à ce rapport sont disponibles sur le site internet de l'UNICEF France à l'adresse www.unicef.fr/consultation



Coordination de la consultation nationale :

Julie Zerlauth-Disic, Responsable des relations avec les collectivités territoriales, UNICEF France

Équipes associées à la consultation nationale :

Saisies et restitutions des données

Groupe Cortex

Analyses des données

C&S - Cités et Sociétés

Étude réalisée avec la participation de Serge Paugam, directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS, dans la phase d'analyse des données collectées et d'interprétation des résultats.

Collaboration

Catherine Dolto, médecin haptopsychothérapeute

Équipes UNICEF France

Direction de plaidoyer et de la communication

Les équipes des Villes, Département et Comités départementaux de l'UNICEF France participants :

Amiens, Belfort, Comité Unicef 05, Comité Unicef 08, Comité Unicef 11, Comité Unicef 13, Comité Unicef 28, Comité Unicef 31, Comité Unicef 33, Comité Unicef 44, Comité Unicef 57, Comité Unicef 68, Comité Unicef 69, Comité Unicef 75, Comité Unicef 76, Comité Unicef 77, Comité Unicef 94, Conflans-Sainte-Honorine, Conseil général du Doubs, Enghein-les-Bains, Erstein, Genas, Conseil général des Hautes-Alpes, Issy-les-Moulineaux, Lambres-lez-Douai, Lons-le-Saunier, Nogent-sur-Marne, Pontault-Combault, Roanne, Savigny-le-Temple, Sceaux, Valence, Toulon.

Avec le concours du Défenseur des droits et de la Fondation Apprentis d'Auteuil



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**LE DÉFENSEUR
DES DROITS**



Les contributeurs

Serge Paugam

Serge Paugam est sociologue connu pour ses travaux sur les inégalités, les ruptures sociales et les formes contemporaines du lien social. Il a soutenu sa thèse de doctorat à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales en 1988. Il est aujourd'hui directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS. Plusieurs de ses ouvrages sont devenus des classiques et ont éclairé le débat social et politique en France et à l'étranger: *La disqualification sociale* (1991), *Le Salarié de la précarité* (2000), *Les formes élémentaires de la pauvreté* (2005), *Le lien social* (2008). L'ouvrage collectif *Repenser la solidarité. L'apport des sciences sociales*, qu'il a dirigé en 2007, a eu un écho important auprès des acteurs de la vie économique, sociale et politique. Il a créé et dirige la collection « Le lien social » ainsi que la revue académique *Sociologie aux PUF*. Il est responsable de l'Equipe de Recherche sur les Inégalités Sociales (ERIS) du Centre Maurice Halbwachs. Dans son programme de recherche actuel, il étudie les fondements des liens sociaux à partir de plusieurs grandes enquêtes internationales et distingue différents régimes d'attachement social à l'œuvre dans les sociétés contemporaines.

Rapport de la consultation nationale des 6/18 ans réalisée par l'UNICEF France entre mars et mai 2014.

Consultation notamment menée avec le soutien du réseau des Villes et Départements amis des enfants, partenaires de l'UNICEF France, ainsi que celui des comités départementaux de l'UNICEF France.

Tout extrait de ce rapport peut être librement reproduit en utilisant la référence suivante :

UNICEF France, 2014 – Consultation nationale des 6/18 ans – « *Écoutons ce que les enfants ont à nous dire – Adolescents en France : le grand malaise* »

UNICEF France
3, rue Duguay Trouin
75006 Paris

Tél. : 01 44 39 77 77 Fax : 01 44 39 77 20

E-Mail : contact@unicef.fr

www.unicef.fr

Directrice de la publication : Michèle Barzach – Rédactrice en chef : Bénédicte Jeannerod – Coordination de la consultation et coordination éditoriale : Julie Zerlauth-Dissic – Conception graphique : Eden Studio – Iconographie : Émilie Monod – Impression : Estimprim – Dépôt légal : septembre 2014 – Crédits photos : UNICEF/William Daniels : p.4 - UNICEF/CFU/Monnin : p.8,12,13,14, – UNICEF/Loréa Marchand : p.4,7,44 – Charles Gulling/Imagesource : p.28 – JupiterImages/JupiterImages : p.11 – UNICEF/Portnoi : 38, 39,41 - UNICEF France/Patricia Marais : p.26,29,31 – Ville de Paris-Jean-Baptiste Burliat : p.11, Ville de Lons-le-Saunier et Ville de Schiltigheim : p.57

Catherine Dolto

Catherine Dolto est médecin. Elle a exercé la pédiatrie, est haptopsychothérapeute et écrivain spécialisée dans les livres sur la santé des enfants. Après avoir étudié le théâtre et la sociologie, Catherine Dolto devient médecin. Elle a beaucoup travaillé avec Françoise Dolto, sa mère, qu'elle assiste pour son émission radiophonique "Lorsque l'enfant paraît". Depuis les années 80, elle s'est consacrée à l'haptopsychothérapie. Dans sa pratique, elle accompagne les parents lors de la grossesse et les bébés pendant la première année de leur vie. Catherine Dolto s'adresse directement aux enfants, animée par la certitude qu'un enfant qui comprend mieux, grandit mieux et se développe mieux.



"Pour certaines personnes on n'est que des enfants, ce sont les adultes qui ont des droits."



Maëlle, 14 ans

"Nos droits sont tous respectés sauf un : de pouvoir s'exprimer vraiment. Les adultes nous écoutent mais ne tiennent pas vraiment compte de nos avis."

Edwige 14 ans

"Il y a beaucoup de préjugés au collège. Il y a des rumeurs, des discriminations."

Sandra, 13 ans

"J'ai peur que certaines personnes ressortent des choses du passé et qu'elles les mettent sur Facebook."

Samya, 13 ans

"Notre stress est celui de la vie quotidienne, celui des notes, de la pression des parents pour savoir ce qu'on va faire plus tard."

Chloé, 14 ans



"Les adultes croient qu'on n'est pas assez mature pour avoir une opinion."

Chloé 14 ans

"Des fois, on a envie de se confier aux adultes mais on ne peut pas. On a peur qu'ils nous engueulent, qu'ils nous jugent, qu'ils ne nous comprennent pas. Ils s'imaginent des trucs."

Shanice 14 ans

"J'ai plus de facilités à me confier à ma mère qu'à mon père."

Grégory 11 ans



"Certains profs nous jugent, il y en a une qui dit "vous serez SDF plus tard !"

Lucas, 13 ans

"Au collège, il y a des rumeurs qui tournent et c'est n'importe quoi mais le pire c'est qu'on y croit. Ça peut avoir des conséquences graves, comme le suicide ; c'est déjà arrivé."

Hayem, 13 ans

"Les adultes nous voient comme des jeunes qui restent sans étudier, devant la télé, sur les ordi ou les jeux vidéo, des gens qui ne respectent rien."

Kévin 14 ans

"Même des petits mots dit pour rire, "t'es comme" tous les jours, on accumule et on se demande si ce n'est pas vrai. Et ca reste dans le ventre..."

Marie, 12 ans



*Pour plus d'informations :
www.unicef.fr/consultation
www.jeparledemesdroits.fr*

